

# Économie de l'élevage



Confédération  
Nationale de l'Élevage  
**CNE**

DOSSIER ANNUEL

**OVINS**

Année 2016  
Perspectives 2017

n°478  
18 €



LE LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE  
La collecte en forte hausse en 2016

LA VIANDE OVINE EN FRANCE  
Les abattages progressent et pèsent sur les prix

LA VIANDE OVINE DANS L'UE  
ET DANS LE MONDE

RESULTATS DES EXPLOITATIONS  
Des évolutions très contrastées

## L'élevage ovin, facteur de résilience





## LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Economie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

### RÉDACTEURS :

Département Economie de l'Institut de l'Élevage : BELLET Vincent, CARLIER Marie, CHOTTEAU Philippe, MILET Germain, MORIN Emmanuel, RUBIN Benoît, YOU Gérard.

Ingénieurs Réseaux d'élevage de l'Institut de l'Élevage : BATAILLE Jean-François, CAILLEAU Louis-Marie, DE BOISSIEU Catherine, JOUSSEINS Carole, SAGET Gilles, SERVIÈRE Gérard, VENINEAUX-DELVALLE Catherine.

### REMERCIEMENTS :

Cette publication est rédigée avec l'appui des interprofessions des brebis laitières, à travers le partage de données quantitatives et qualitatives.

Nous remercions pour leur soutien l'Association interprofessionnelle du lait et produits laitiers de Brebis Pyrénées-Atlantiques, la Confédération Générale de Producteurs de Lait de Brebis et des Industriels de Roquefort et l'Interprofession Laitière Ovine et Caprine Corse.

Cette publication a mobilisé des données acquises ou élaborées dans le cadre du dispositif INOSYS Réseaux d'élevage mis en œuvre par l'Institut de l'Élevage et les Chambres d'agriculture avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR).

Elle a en outre bénéficié de la contribution des équipes nationales et régionales en charge du dispositif.

Les analyses et commentaires élaborés à partir de ces données n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La responsabilité du Ministère chargé de l'Agriculture ne saurait être engagée.



### CONTRIBUTEURS AU CHAPITRE 6 :

FILIÈRE ALLAITANTE : Philippe ALLAIX (CA 42), Nathalie AUGAS (16), Maeva ANTHEME (CA 26), Hélène BAUDOUX (CA 38), Mélanie BEAUMONT-VERNIÈRE (CA 63), Dominique CANDAU (CA 88), Pascal CARILLET (CA 55), Gilles CLENET (CA 44), Marie-Line BARJOU (CA 87), Marine ROSSELLE (CA 52), Sylvie PRUVOST (CA 76), Dominique DELMAS (CA 12), Catherine DELVALLE (CA 02), Sylvie DENIS (CA 19), Camille DUCOURTIEUX (CA 24), Jean-Pierre DUGAT (CA 33), Mélisande CARPENTIER (CA 59-62), Benoît ESMANGIAUD (CA 06), Laurent FICHET (CA 49), Emma DIELENSEGER (CA 46), Alain GOUEDARD (CRA Bretagne), Béatrice GRIFFAULT (CA 86), Gérard HOPPENREYS (CA 79), Sonia CROCHET (CA 47), Laurent KELLER (CA 54), Elodie LAGIER (CA 05), Pascal MARTIN (CA 65), Yves LE BOULBIN (Alysé), Gérald MARTY (CA 30),

Jean-Pierre MARY (CA 04), Anne-Julie METVIER (EDE 81), Stéphane MIGNÉ (CA 85), Jean-Claude BAUP (CA 32), Lucien Pages (CRA Occitanie), Elodie PIERRE (CA 84), Philippe POUCHERET (CA 11), Stéphane PYPE (CA 60), Christophe RAINON (CA 58), Aline ROULEAU (CA 08), Fanny SAUGUET (CA 13), Jean-Pierre SAULET-MOES (CAA 67-68), Danielle SENNEPIN (CA 23), Christelle VAILLANT (CA 57), François VALENTIN (CA 48), Fabrice VASSORT (CA 43), Bernadette VIGNAUD (CA 03).

FILIÈRE LAITIÈRE : Isabelle HAICAGUERRE (CA 64), Maïder LAPHITZ (CA 64), Sandrine MERLIN (CA 64), Claudine MURAT (CA 12), Nathalie RIVEMALE (CA 48), Vincent DOYHENARD (CA 64), Mathias DUHART (CA 64), Beñat GONZALEZ (CA 64), Bruno LIQUIÈRE (Confédération de Roquefort), Jean-Claude MATHIEU (EDE 81), Gilles NOUBEL (UNOTEC).

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)  
Mise en page et iconographie : Leïla Assmann, Corinne Maigret, Marie-Catherine Leclerc  
Crédits photos : ©Christian Slagmulder\_Inra9120-0113 - ©Laurence Geffroy\_Patre -  
©gigot interbev. - ©Lacaune\_Credit Photo\_Fotolia - ©Fotolia-microstocker -  
©OV fourrager\_A Gouedard CA 35 - ©OV herbager\_O Pagnot CA 86 - ©36 FROSE -  
©OV-Cultures\_V Bellet - ©DR Institut de l'Élevage  
Directeur de la publication : Martial Marguet  
Imprimé à Imprimerie de la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0017501018  
Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71  
Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

# L'élevage ovin, facteur de résilience

2016 a été sous le régime de la douche écossaise. Un printemps pourri, un été très sec dans toute la moitié Nord et en Nouvelle-Aquitaine, mais une arrière-saison plutôt correcte. Les prix des agneaux sont restés sous pression lors du premier semestre 2016. Heureusement, le 2ème semestre a été meilleur. La consommation française de viande ovine a fortement reculé en 2016 (-3% en bilan), malgré des prix stables au détail. Mais cette chute de la consommation paraît surtout marquée par des importations en fort recul (-7%), quand la production nationale rebondissait de 3%. La collecte laitière a été en forte hausse dans les 3 principaux bassins, de même que les prix du lait en Corse et dans les Pyrénées-Atlantiques. Dans le Rayon de Roquefort, les prix moyens ne sont pas encore connus, mais on peut s'attendre à ce que les évolutions soient disparates selon les exploitations avec la fin du système des Volumes Individuels de Référence.

Les évolutions de revenus estimées au sein des Réseaux d'élevage ont donc été différentes selon les systèmes de production et les aléas climatiques subis. Une stabilité à bon niveau pour les systèmes herbagers ou pastoraux, mais une chute pour les systèmes plus intensifs, d'autant plus brutale que la part des cultures de vente dans la SAU s'élève. Pour les systèmes mixtes (avec cultures ou bovins viande), plus la part de l'atelier ovin est importante, meilleurs sont les résultats économiques. Les revenus des systèmes laitiers sont partout estimés en hausse. La présence d'un atelier ovin a donc été un facteur de résilience en 2016 par rapport aux aléas économiques et climatiques.

Pour 2017, nous envisageons une production nationale de viande ovine stable en France, et en légère hausse en UE, tout particulièrement outre-Manche. Les exportations océaniques devraient être globalement en baisse. Les incertitudes restent importantes sur le taux de change, en particulier avec la livre sterling. Le bas prix des viandes importées continue à avoir un impact très négatif sur le marché français. Par ailleurs, une meilleure gestion de la sortie des agneaux Lacaune engraisés est envisagée pour la fin de l'année, avec des effets attendus début 2018. Côté aides PAC, l'effet de la réforme sur les revenus des élevages ovins est globalement positif, d'autant plus marqué quand les exploitations valorisent des surfaces pastorales. Finalement, face à l'ensemble des incertitudes qui affectent les marchés de produits agricoles, la présence d'un atelier ovin paraît toujours un facteur de résilience, économique d'abord, mais aussi sur les plans agronomiques, de valorisation des espaces difficiles... Reste à en convaincre les responsables politiques et les futurs éleveurs !

## SOMMAIRE

### 2/ LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2016

Conditions de production, offre, demande, prix... tous les événements qui ont marqué l'année

### 6/ LE LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE

La collecte française en forte hausse en 2016

### 10/ LA VIANDE OVINE EN FRANCE

Les abattages progressent et pèsent sur les prix

### 16/ LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE

Léger recul des disponibilités en 2016

### 24/ LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE

Ralentissement des échanges mondiaux en 2016

### 28/ REVENUS DES EXPLOITATIONS

- Spécialisés ovins viande
  - «Fourragers» intensifs
  - Herbagers
  - Pastoraux
- Ovins viande et grandes cultures
- Ovins viande et bovins viande
- Ovins laitiers
  - Livreurs du Rayon de Roquefort
  - Livreurs des Pyrénées-Atlantiques

### 38/ LES PRÉVISIONS 2017

La consommation française devrait continuer à baisser

1

# LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2016

JANVIER

**LE CHEPTEL FRANÇAIS DE BREBIS ET D'AGNELLES SAILLIES RECULE DE 2% /2015, À 5,37 MILLIONS DE TÊTES.**

**CHINE : SUPPRESSION DES DROITS DE DOUANES POUR LA VIANDE OVINE NÉOZÉLANDAISE**

FÉVRIER

**LE COURS DU PÉTROLE REPART À LA HAUSSE.**

MARS

**FÊTE DE PÂQUES LE 27 MARS**



## Une cotation sous pression au 1<sup>er</sup> semestre

Dans un contexte de consommation morose et de prix des peaux au plus bas, la hausse des abattages d'agneaux, liée à la chute des exports en vif fin 2015 et à l'avancement des sorties d'agneaux Lacaune issus des troupeaux laitiers, a fortement pesé sur le cours français de l'agneau. Après une baisse saisonnière marquée, le pic de la cotation pour Pâques est resté inférieur de 29 centimes à sa valeur de 2015 (à 6,51 €/kg de carcasse).

## L'Interprofession ovine laitière des Pyrénées-Atlantiques fête ses 30 ans

Sur cette période, la collecte de lait dans le bassin a plus que triplé.

AVRIL

MAI

JUIN

## Un printemps froid et très humide

Après un début de saison favorable au pâturage hivernal, les conditions climatiques du printemps ont été particulièrement difficiles. Elles ont pénalisé la qualité des foins, souvent récoltés tardivement, ainsi que les implantations de maïs. Dans les régions les plus touchées, elles ont aussi affecté les croissances des agneaux d'herbe et différé leurs ventes.



**RAMADAN DU 6 JUIN AU 6 JUILLET**

**LE CHEPTEL REPRODUCTEUR NÉOZÉLANDAIS CHUTE DE 5% /JUIN 2015, À 18,1 MILLIONS DE BREBIS.**

**VOTE BRITANNIQUE EN FAVEUR DU « BREXIT » LE 23 JUIN.**

## Chute de la livre sterling

Déjà en recul à la veille du vote britannique en faveur du « *Brexit* », la livre sterling a fortement baissé par rapport à l'euro après l'annonce des résultats (-11% entre le 23 juin et le 30 décembre 2016).

Cette dépréciation est venue soutenir le prix à la production de l'agneau en £ au Royaume-Uni. Elle a aussi dopé la compétitivité de la viande ovine britannique sur le marché européen, alors même que les éleveurs britanniques bénéficient d'aides PAC plus élevées traduites en livres... tant que le Royaume-Uni peut encore bénéficier de la PAC



# 1 LES FAITS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2016

JUILLET

AOÛT

SEPTEMBRE

FÊTE DE L'AÏD EL-KÉBIR  
LE 12 SEPTEMBRE

## Une année céréalière catastrophique

Les conditions climatiques du printemps et de l'été ont abouti à des rendements très faibles, notamment dans le Nord et l'Est, en céréales comme en oléagineux. L'offre de grains abondante sur le marché mondial a de plus entraîné une baisse des cours. Celle-ci a contribué à un recul de plus de 3% du prix des aliments achetés.



## Forte progression de la collecte laitière en France

Pour la campagne 2016 (nov. 2015 à oct. 2016) la collecte de lait de brebis progresse de 5,5% à 271 millions de litres. Elle augmente dans les 3 grands bassins, aidée par de bonnes conditions climatiques favorables de l'automne et de l'hiver.



## Une sécheresse estivale marquée

Une sécheresse particulièrement sévère a touché de nombreuses régions, du Grand-Est à la Nouvelle-Aquitaine, en passant par la Bourgogne et le Massif Central. Elle a limité la quantité de fourrages récoltés en 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> coupes et conduit les éleveurs à puiser très tôt dans les stocks, voire à finir davantage d'agneaux en bergerie. La repousse automnale a parfois été totalement compromise.



## Mise en place du « Paquet lait »

Suite à la parution du décret relatif à l'organisation économique dans le secteur du lait de brebis, les éleveurs se regroupent en Organisations de Producteurs. Les 3 premières OP ont été officiellement reconnues au cours de l'année 2016 : 1 dans le bassin de Roquefort et 2 dans les Pyrénées-Atlantiques.

OCTOBRE

NOVEMBRE

DÉCEMBRE

**CHUTE DES EXPORTATIONS  
FRANÇAISES D'AGNEAUX  
VIVANTS À DESTINATION  
DE L'ITALIE.**

## Hausse du cours de l'agneau au 2<sup>nd</sup> semestre

Après une baisse marquée au 1<sup>er</sup> semestre, le cours de l'agneau français est reparti à la hausse à partir de l'été. La concurrence accrue entre opérateurs liée à la baisse des disponibilités en agneaux dans les exploitations françaises a en effet soutenu la cotation, malgré le manque de consommation, la dévalorisation du 5<sup>ème</sup> quartier et l'intensification de la pression à l'import. D'où une courbe atypique, avec des cours plus élevés au 2<sup>nd</sup> semestre qu'au 1<sup>er</sup>, comme en 2013.

collecte  
de litres.  
par des

## Épizootie de FCO

Un nouvel épisode de FCO a débuté en septembre dans l'Allier, mais sans conséquences sur la campagne 2016 pour les troupeaux ovins. Cependant, les quelques cas de Schmallerberg recensés à l'automne risquent d'impacter les résultats de reproduction 2017.

## Toujours plus d'attaques de loups

En 2016, 2 735 attaques de loups ont été constatées en France (données provisoires au 31/12/2016), pour un total de 9 788 victimes (+9% /2015). 25 départements ont été affectés, la région PACA concentrant 60% des ovins touchés.



2

# LE LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE

## La collecte française en forte hausse en 2016

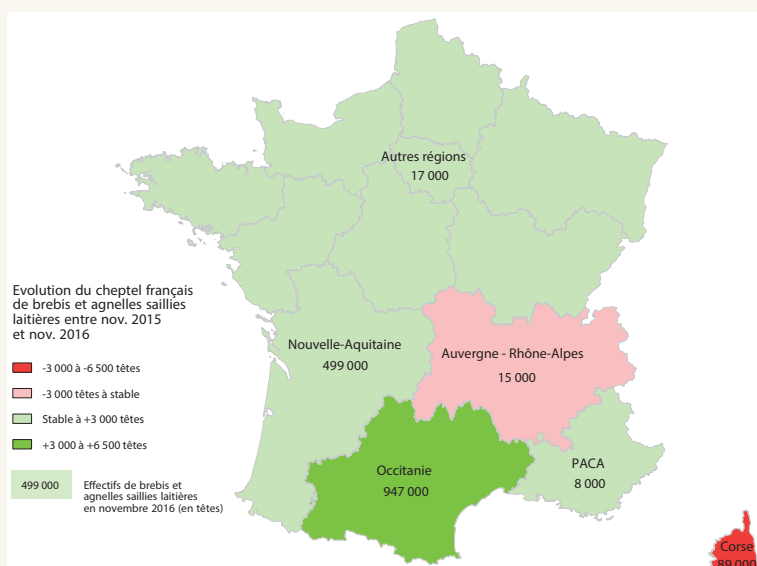
La collecte française de lait de brebis a progressé de 6% pendant la campagne 2016 (nov. 2015 à oct. 2016). Elle progresse nettement dans les 3 bassins historiques : la Corse, les Pyrénées-Atlantiques et le Rayon de Roquefort. La production de tous les fromages a progressé en 2016, principalement dans les produits hors AOP. La restructuration du secteur se poursuit, les volumes individuels des livreurs progressent plus rapidement que la collecte générale. La mise en oeuvre du paquet lait modifie l'organisation des filières.



### CHEPTEL 2016

#### BREBIS ET AGNELLES SAILLIES LAITIÈRES\*

**Le cheptel français de brebis et agnelles saillies laitières est resté quasi-stable entre novembre 2015 et novembre 2016.**



\* Suite à la modification de l'échantillon d'exploitations de l'enquête cheptel du SSP en 2016, les évolutions constatées entre 2015 et 2016 sont à considérer avec précaution.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP

Cartographie Cartes & Données - © Artique

**1 576 000**

C'était le nombre de brebis laitières en France en novembre 2016.

97% des brebis et agnelles saillies laitières françaises sont élevées en Nouvelle-Aquitaine, en Occitanie et en Corse. Après deux années de repli, le cheptel de brebis laitières a très légèrement progressé en France, à 1,576 million de têtes, de +0,2% /2015\*.

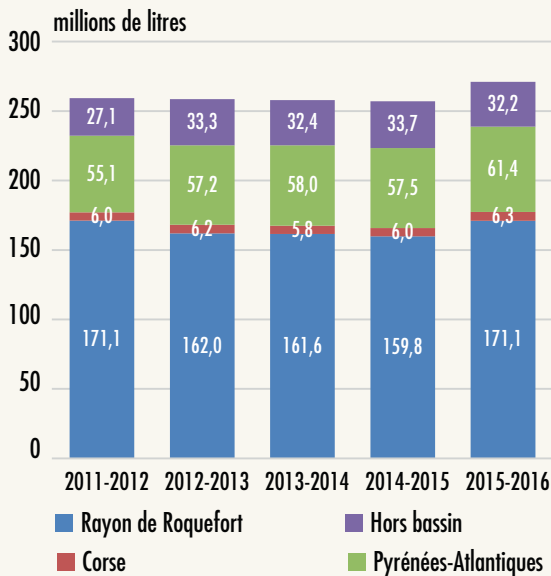
En 2016, le cheptel de brebis laitières a légèrement progressé en Occitanie (+1% /2015), région au cheptel le plus important. Il s'est maintenu en Nouvelle-Aquitaine, après deux années de nette contraction (-5% sur 2013-2015). En Corse, les effectifs accusent un net décrochage (-5% /2015), qui devra être confirmé, car la réalité du terrain est peut-être amplifiée par l'évolution de l'échantillon utilisé par le SSP\*. Dans les autres régions, le cheptel a globalement progressé hormis en Auvergne-Rhône-Alpes. On peut noter une progression de 22% du cheptel en PACA.



## COLLECTE 2016

### COLLECTE DE LAIT DE BREBIS

La collecte française de lait de brebis a atteint **271 millions de litres sur la campagne 2016**, une nette progression sensible dans les 3 bassins traditionnels.



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer et Interprofessions

6%

C'est la progression de la collecte française de lait de brebis sur la campagne 2016

La collecte nationale de lait de brebis a progressé de 14 millions de litres sur la campagne de novembre 2015 à octobre 2016, soit +6%. Le volume de lait collecté par les industriels de Roquefort a atteint 171 millions de litres (+7% /2015). Dans les Pyrénées-Atlantiques la collecte a progressé de 7% /2015 à 61,4 millions de litres. Même constat en Corse où les livraisons progressent de 8,5%/2015. En dehors des bassins traditionnels, les livraisons régressent à 32 millions de litres.

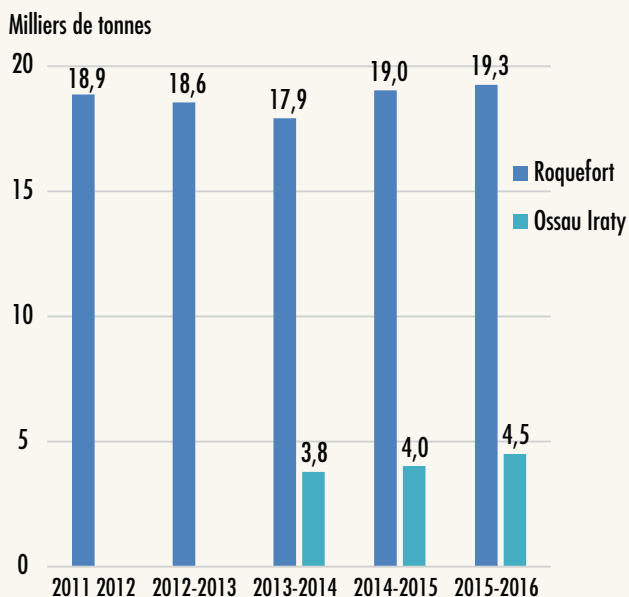
Cette progression générale de la collecte peut s'expliquer par la bonne qualité des fourrages récoltés au cours de l'été 2015, suivi d'un automne particulièrement clément et favorable au pâturage. Dans le rayon de Roquefort, la hausse de la collecte s'explique également par la suppression des Volumes Individuels de Référence mis en place à la fin des années 80 pour maîtriser l'évolution de la collecte.

Le nombre de points de collecte recule : le rayon de Roquefort comptait 1 716 livreurs sur la campagne écoulée (-4,5% /2015), avec une livraison individuelle de 99 700 litres en hausse de 12%. Dans les Pyrénées-Atlantiques l'interprofession comptait 1 386 points de collecte (-2,5% /2015) avec une livraison individuelle de 44 000 litres, en hausse de 10% /2015.

## VALORISATIONS 2016

### FABRICATIONS DE ROQUEFORT ET D'OSSAU IRATY

Sur la campagne 2015-2016, les fabrications de Roquefort ont progressé de 1,2% et celle d'Ossau-Iraty de 12,3%.



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FranceAgriMer

19 000 et 4 500 tonnes

Ce sont les fabrications respectives de Roquefort et d'Ossau-Iraty sur la campagne 2015-2016.

Sur la campagne 2015-2016 les fabrications de fromages AOP ont été à nouveau dynamiques. À 19 300 tonnes les volumes Roquefort AOP retrouvent leur niveau de 2009. La tendance décroissante de la production observée de 2008 à 2014 semble inversée. L'AOP a valorisé 47% du lait produit dans le Rayon en 2016.

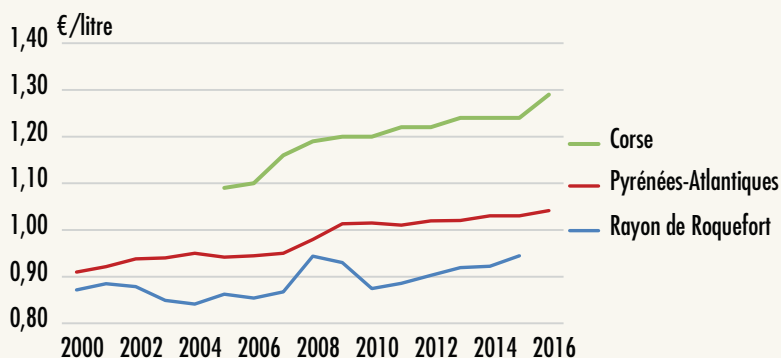
La filière lait de brebis a connu une bonne année dans les Pyrénées-Atlantiques. En témoignent les volumes transformés qui croissent (+9,5%), soit une croissance supérieure à celle de la production laitière, permise par les achats de lait extérieurs. Cette croissance est liée au dynamisme des ventes de pâtes pressées non cuites, qui représentent plus de 60% des fabrications, et à celui de l'AOP Ossau Iraty qui représente 25% des fabrications.

En Corse, les fabrications de fromages à partir de laits de brebis et de chèvre ont progressé de 8% atteignant 2 750 tonnes selon l'Interprofession laitière ovine caprine corse (ILOCC).

## 2 LAIT DE BREBIS EN FRANCE ET EN EUROPE

### PRIX DU LAIT 2016

#### PRIX DU LAIT PAYÉ AU PRODUCTEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après interprofessions

### Le prix du lait de brebis payé au producteur en Corse et Pyrénées-Atlantiques a progressé en 2016

Selon l'Interprofession, le prix moyen payé a augmenté de 1% /2015 dans les **Pyrénées-Atlantiques**, à 1 041 €/1 000 litres. L'amélioration des rendements laitiers des animaux a peu affecté la MSU, quasi stable à 123,5 g/l (-0,12 g/l/2015). La qualité du lait reste un dossier prioritaire pour l'Interprofession.

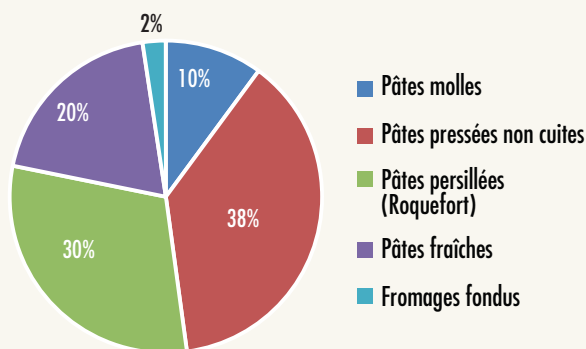
Selon l'ILOCC, le prix moyen du lait de brebis en **Corse** a progressé de 40 € à 1 290 €/1 000 litres en 2016 avec un taux de MSU de 128 g/l.

Dans le **Rayon de Roquefort**, la teneur en MSU du lait a progressé de 1g/l à 131,0 g/l, malgré l'augmentation de la production individuelle des brebis. Les taux cellulaires se sont en revanche légèrement dégradés, le pourcentage de grade A perdant près de 2 points à 51,4%. Suite à la réorganisation de la filière le prix moyen payé aux producteurs sur la campagne 2015-2016 n'était pas encore connu fin mars 2017.

L'adoption des dispositions du paquet lait s'est traduite par la création de 2 OP dans le bassin des Pyrénées-Atlantiques et d'une OP dans le rayon de Roquefort.

### CONSOMMATION 2016

#### ACHATS DE FROMAGES DE BREBIS PAR LES MÉNAGES FRANÇAIS EN VOLUME



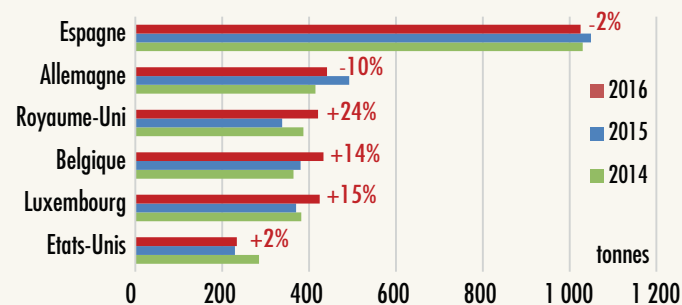
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Panel Kantar / FranceAgriMer

En 2016, les achats de fromages de brebis par les ménages ont progressé de 2% en volume et de 2,6% en valeur.

Les trois quarts des achats de fromages de brebis se concentrent au rayon libre-service. Ceux de fromages AOP ont reculé en 2016 malgré un prix en baisse de 0,8%, au profit des fromages non AOP qui se développent en volume (+5%/2015) et en prix (+1,7%/2015). Les achats de Roquefort, qui représentent 30% des achats globaux, ont reculé de 5,3%. Ceux des pâtes pressées non cuites ont progressé de 1% en volume, tirées vers le haut par les tommes qui gagnent 4,5%/2015) après une progression de 17% en 2015. Les volumes d'Ossau-Iraty ont reculé de 6,4% en 2016 après une forte progression en 2015 (+13%/2014). Les achats de fromages biologiques progressent très rapidement (+32%/2015), mais restent marginaux avec seulement 0,7% des volumes vendus.

### EXPORTATIONS 2016

#### EXPORTATIONS FRANÇAISES DE ROQUEFORT



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Les exportations de Roquefort ont progressé de 2,4% en 2016 à 3 900 tonnes avec un prix moyen stable à 11,0 €/kg

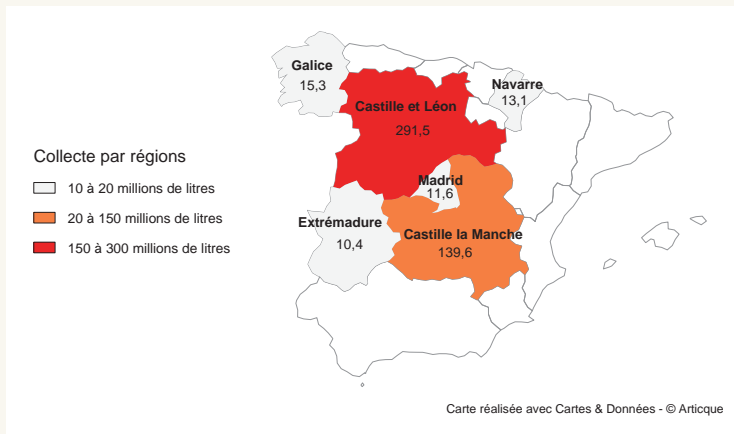
La part des fabrications de Roquefort exportée est restée stable à 20,5%. Les envois intracommunautaires, 87% des volumes exportés, ont progressé de 4% par rapport à 2015. L'Espagne demeure le premier débouché à l'export. On remarque des évolutions contrastées entre l'Allemagne, à -10% après une très bonne année 2015 et le Royaume-Uni, à +24% après une année 2015 difficile. Les envois progressent vers le Benelux dont les achats sont en partie réexportés. Hors UE, les exportations vers les USA se tiennent bien et conservent une tendance haussière depuis 2010, mais le retour d'une politique protectionniste inquiète les professionnels. Les envois vers le Canada sont modestes (50 tonnes en 2016), mais pourraient se développer avec la mise en œuvre du CETA.

## UNION EUROPÉENNE

La France est le 3<sup>ème</sup> pays exportateur européen de fromages de brebis derrière la Grèce et l'Italie. En 2016, les exportations grecques de fromages de brebis ont continué leur rapide expansion, tandis que les exportations italiennes de Pecorino ont légèrement reculé. En Espagne, la production de lait de brebis a connu une année difficile en termes de prix.

### COLLECTE ET PRIX DU LAIT EN ESPAGNE

La collecte espagnole de lait de brebis s'élevait à 497 millions de litres en 2016, avec un prix en forte baisse.



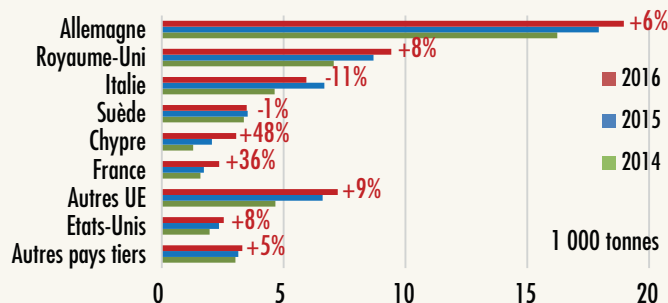
Source : GEB institut de l'élevage d'après ministère de l'agriculture espagnol  
Cartographie Cartes & Données - © Artique

En Espagne la collecte laitière est concentrée dans les régions de Castille-Leon et de Castille-la-Manche, respectivement 58% et 28% de la collecte nationale.

Le prix moyen du lait en Espagne était en nette baisse en 2016 à 875 €/1 000 l soit -12% /2015. Ce prix moyen cache d'importantes disparités entre les régions : de 781 €/1 000 l en Castille-Leon (-16% /2015), à 1 040 €/1 000 l en Castille-la-Manche (-8% /2015).

### EXPORTATIONS GRECQUES DE FETA

Les exportations grecques de Feta ont à nouveau progressé en 2016, à 56 000 tonnes (+7% /2015, +28% /2014).



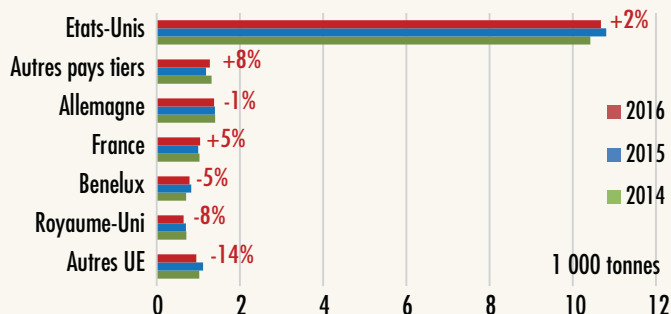
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les exportations grecques de Feta ont de nouveau bondi en 2016, elles ont doublé en 10 ans et plus que triplé depuis la reconnaissance de l'AOP Feta en 2002 par l'Union européenne. Cet essor s'explique par le développement de la filière, mais également par la crise financière qui a durablement affaibli le marché intérieur grec.

Les exportations de Feta sont à 90% intra-communautaires avec des destinations très diversifiées. En 2016 les envois se sont accrus vers la majorité des destinations, malgré des prix en légère hausse à 5,8 €/kg soit +2% /2015

### EXPORTATIONS ITALIENNES DE PECORINO

Les exportations italiennes de Pecorino ont régressé de 2% à 16 800 tonnes en 2016, malgré des prix en nette baisse vers les Etats-Unis, premier débouché à l'export.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les expéditions de Pecorino, principal fromage de brebis exporté depuis l'Italie, ont reculé de 200 tonnes en 2016. Les Etats-Unis, qui concentrent 63% des envois, ont acheté 10 700 tonnes en 2016 à 7,7 €/kg en moyenne. Le prix a fortement chuté (-17% /2015), après 2 années de forte inflation des exportations vers les Etats-unis, mais reste supérieur au niveau de 2013.

Les envois vers les autres pays membres de l'UE ont globalement reflué (4 800 tonnes, -5% /2015) hormis vers la France. Les tarifs se sont en revanche maintenus à leurs très hauts niveaux de 2015 soit 9,6 €/kg.

3

# LA VIANDE OVINE EN FRANCE



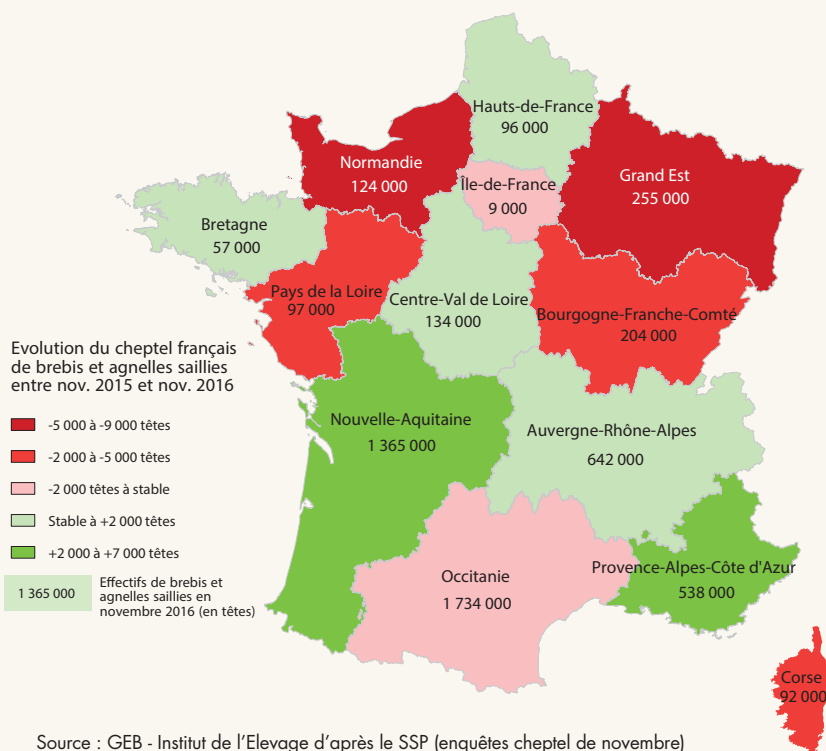
## Les abattages progressent et pèsent sur les prix

En 2016, les naissances d'agneaux ont augmenté en France grâce à l'amélioration de la productivité numérique des brebis. La hausse des abattages a été encore plus nette du fait du ralentissement de l'export d'agneaux vifs fin 2015. Les importations de viande ovine ont en revanche poursuivi leur baisse et, pour la première fois depuis 1992, la viande ovine française représentait plus de 50% de la consommation nationale. La cotation de l'agneau, en baisse sur l'ensemble de l'année, a néanmoins connu un second semestre positif.

### CHEPTEL 2016

#### BREBIS ET AGNELLES SAILLIES\*

Le cheptel français de brebis et agnelles saillies a légèrement reculé en 2016, de -0,3% /2015



## 5,35 millions

C'est le nombre de brebis et d'agnelles saillies présentes en France en novembre 2016.

#### Progression du cheptel au sud de la Loire

Les 4 régions les plus au sud de la France continentale sont les plus importantes en termes d'effectifs ovins. Elles concentrent 80% des brebis, dont 32% en Occitanie et 25% en Nouvelle-Aquitaine. L'effectif global de ces 4 régions est stable alors qu'il a chuté de 2% dans les autres régions.

#### Baisse du cheptel allaitant

Au niveau national la baisse du cheptel ovin est totalement imputable au secteur allaitant : le troupeau allaitant s'est en effet contracté de 19 000 têtes à 3,79 millions de reproductrices (-0,5% /2015) alors que le cheptel laitier a progressé de près de 4 000 têtes (+0,3%). Cette évolution est particulièrement marquée en Occitanie où le troupeau laitier a progressé de 6 500 têtes quand le troupeau allaitant a reculé de 6 800 têtes.

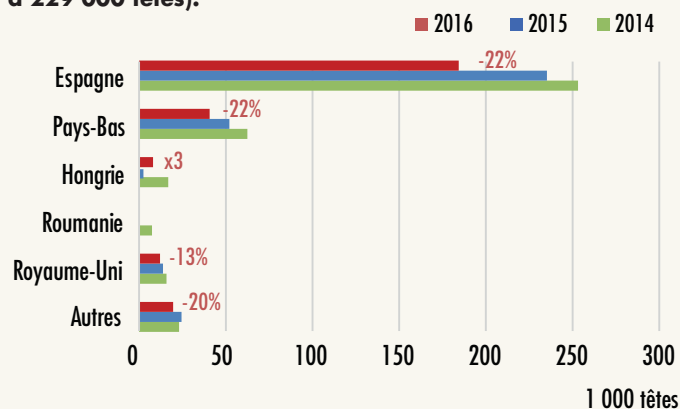
\* Suite à la modification de l'échantillon d'exploitations de l'enquête cheptel du SSP en 2016, les évolutions constatées entre 2015 et 2016 sont à considérer avec précaution.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après le SSP (enquêtes cheptel de novembre)  
... Cartographie.Cartes & Données - © Articque

## ÉCHANGES D'OVINS VIVANTS 2016

### IMPORTATIONS D'OVINS VIVANTS

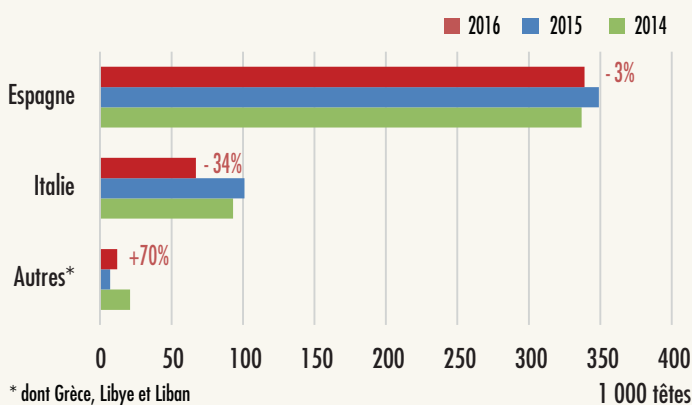
Les importations françaises d'ovins vivants sont tombées à 265 000 têtes en 2016. Les achats ont chuté en ovins adultes (-29% /2015 à 35 000 têtes) et en agneaux (-18% /2015 à 229 000 têtes).



Source : GEB - Institut de l'Elevage, d'après les Douanes françaises

### EXPORTATIONS D'AGNEAUX VIVANTS

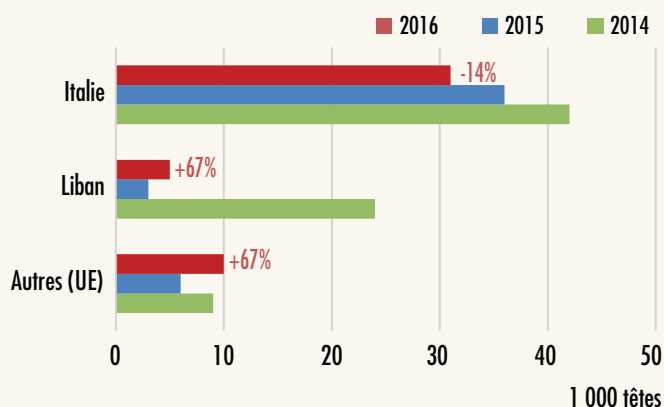
Les envois français d'agneaux vivants ont chuté de 39 000 têtes en 2016.



Source : GEB - Institut de l'Elevage, d'après les Douanes françaises

### EXPORTATIONS D'OVINS ADULTES VIVANTS

Les envois français d'ovins adultes vivants restent limités, ils ont reculé de 3% en 2016 après un net décrochage en 2015.



Source : GEB - Institut de l'Elevage, d'après les Douanes françaises

## -63 000 têtes

C'est l'évolution des importations d'ovins vivants en France en 2016.

Les importations françaises d'ovins vifs continuent leur chute à -19% /2015 après -30% /2014. L'**Espagne** demeure le premier fournisseur de la France, mais subit fortement cette baisse. Ses arrivages se sont contractés de 22% en 2016 soit -51 000 têtes par rapport à 2015, une baisse qui concerne les agneaux (-33 000 têtes) et les ovins adultes (-18 000 têtes). Les envois d'agneaux des Pays-Bas et du Royaume-Uni, ont également connu une chute importante. En 2015 les exportations de **Roumanie** et de **Hongrie** s'étaient réorientées vers l'Italie et les pays-tiers : 2016 confirme cette tendance.

## -9%

C'est la baisse du nombre d'agneaux vivants exportés par la France en 2016.

A 418 000 têtes, les exportations françaises d'agneaux vivants ont décroché en 2016 après un rebond de 3% en 2015. La chute des envois se répartit entre l'**Espagne** qui a importé 339 000 agneaux (-10 000 têtes /2015) et surtout l'**Italie** : -34 000 têtes /2015 à 67 000 têtes.

Le mois de décembre concentre les envois d'**agneaux laitiers** exportés maigres vers l'Espagne et l'Italie. En 2016, 42% des agneaux français exportés en vif l'ont ainsi été en décembre. Mais l'année a été marquée par des difficultés sur le marché italien, vers lequel les envois ont chuté de 30 000 têtes au 4<sup>ème</sup> trimestre, soit -62% /2015. Cette chute des ventes serait due à la concurrence accrue des agneaux grecs, à des contraintes importantes liées à la FCO, et au développement du troupeau italien. Les autres exports concernent 4 000 agneaux lourds envoyés au Liban et en Libye.

## 46 000 têtes

C'est le nombre d'ovins adultes vivants exportés par la France en 2016.

Les exportations françaises d'ovins adultes ont repris leur contraction structurelle. Les envois vers l'**Italie** ont de nouveau chuté en 2016, à 31 000 têtes soit -5 000/2015 et -10 000/2014. Ce flux est pénalisé par la réduction du cheptel français et la concurrence de la Roumanie et de la Hongrie sur le marché italien.

La dégradation des flux a toutefois été limitée par les envois vers le **reste de l'UE** (+2 500 têtes) et vers le **Liban** (+1 500 têtes). Vers le Liban, l'export reste néanmoins difficile en raison de la concurrence Est-européenne, mais aussi australienne.

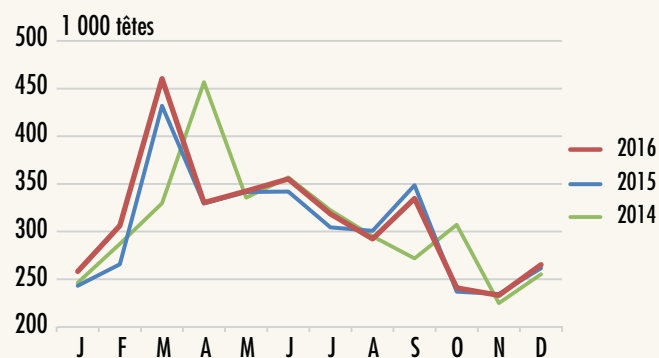
# 3 LA VIANDE OVINE EN FRANCE

## 3 891 000

C'est le nombre d'agneaux sortis des élevages français en 2016

### PRODUCTION 2016

#### ABATTAGES CONTRÔLÉS D'AGNEAUX

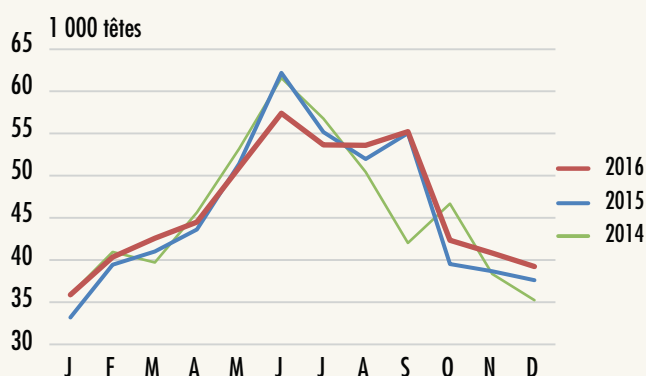


Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après le SSP

Les abattages contrôlés\* d'agneaux ont progressé en 2016, à 3,74 millions de têtes (+2,7% /2015, soit +97 000 têtes). Cette hausse s'est concentrée au 1<sup>er</sup> trimestre durant lequel les abattages ont bondi de 9 % /2015.

En prenant en compte les importations et les exportations d'agneaux vivants, les sorties contrôlées d'agneaux des exploitations françaises (abattages contrôlés + exports en vif - imports en vif) ont progressé de 1,8% /2015 à 3,89 millions de têtes. Une hausse surprenante alors que le troupeau reproducteur national était en baisse de 2% début 2016. Elle s'explique par une meilleure productivité numérique et les difficultés à l'export des agneaux laitiers en fin d'année 2015.

#### ABATTAGES CONTRÔLÉS D'OVINS ADULTES



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après le SSP

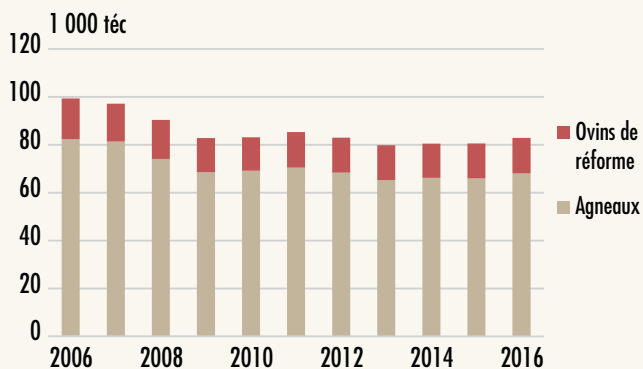
Les abattages contrôlés\* de réformes ont progressé de 1,4%, à 556 000 têtes en 2016, moins vite que les sorties contrôlées en raison du ralentissement des importations.

En prenant en compte les flux extérieurs d'ovins adultes en vifs, les sorties contrôlées de réformes des exploitations françaises ont progressé 4,2 % /2015, à 567 000 têtes. En 2015, les abattages de reproducteurs avaient fortement ralenti de même que les entrées d'agnelles dans les troupeaux. En 2016 ce phénomène s'est inversé, une forte rétention d'agnelles permettant de stabiliser le troupeau (-0,3%/2015). Le rajunissement des reproductrices est un signal encourageant pour la filière !

\* Ne sont considérés dans cette publication que les chiffres des abattages contrôlés pour la France. Le coefficient habituellement utilisé pour calculer les abattages redressés (1,22), datant des années 1980, n'apparaît en effet plus adapté à la réalité du secteur ovins français.

#### ABATTAGES CONTRÔLÉS D'OVINS EN FRANCE

La hausse des abattages a permis une nette augmentation la production abattue à 83 000 téc en 2016, soit +2,9% /2015.



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après le SSP

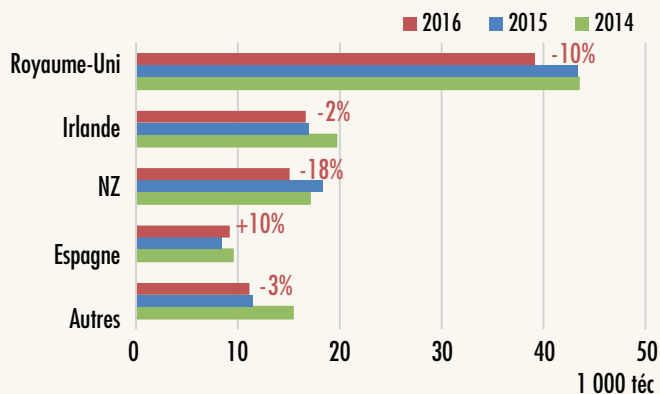
La hausse des disponibilités due au ralentissement de l'export en vif fin 2015 et à l'augmentation de la productivité numérique en 2016 a mécaniquement augmenté la production abattue de viande ovine. Par ailleurs, les poids de carcasses des ovins ont légèrement progressé en 2016 (+0,2% /2015), pour la 4<sup>ème</sup> année consécutive. Les coûts de production, à leur plus bas niveau depuis 2012 (Ipampa ovins viande stable) et les faibles pénalités en abattoirs incitent à alourdir les carcasses. Les abattages d'agneaux et de réformes ont respectivement progressé de 3% et 2% en volume, à 68 000 téc et 14 800 téc.

## -7 000 tonnes

C'est la baisse des importations françaises de viande ovine en 2016.

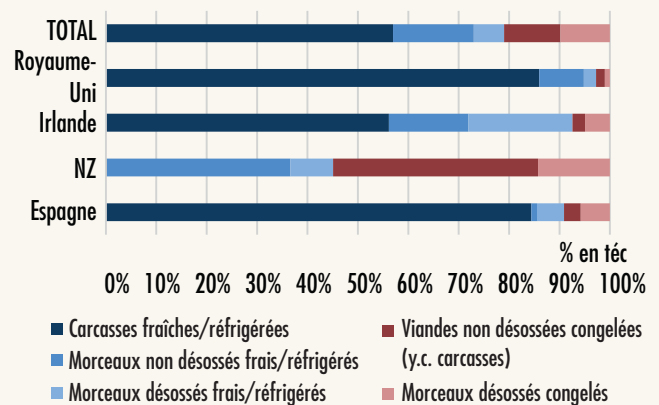
### IMPORTATIONS 2016

#### IMPORTATIONS FRANÇAISE DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après les Douanes françaises

#### TYPES DE VIANDE OVINES IMPORTÉES



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après les Douanes françaises

Les importations françaises de viande ovine ont de nouveau fortement chuté en 2016, en provenance de presque tous les fournisseurs. Seuls les achats de viande espagnole ont progressé en volume. L'Irlande devient le 2<sup>nd</sup> fournisseur de la France en raison de l'effondrement des envois néo-zélandais.

Les importations françaises de viande ovine ont baissé de 7% /2015 à 91 000 téc en 2016. Elles ont été freinées par la hausse de l'offre française, l'effritement de la consommation et le mouvement de recentrage des GMS sur la viande française.

La répartition des importations entre les différents produits est particulièrement stable. Les carcasses réfrigérées représentent toujours 57% des importations françaises. Les morceaux réfrigérés totalisent 22% des volumes importés dont 16% pour les viandes désossées réfrigérées. Le congelé représente enfin 21% des importations dont 11% pour le congelé avec os. Le prix moyen des viandes importées a progressé de 0,8% /2015 à 5,2 €/kg équivalent carcasse.

Le principal fournisseur du marché français demeure le **Royaume-Uni** (43% des importations totales) malgré la chute de 9% des volumes, à 39 100 téc, dont 86% sont composés de carcasses fraîches. Les achats de viande britanniques ont fortement reculé sur les 3 premiers trimestres, puis ont rebondi au 4<sup>ème</sup>, aidés par une livre au plus bas en octobre et novembre. Le prix moyen est en légère hausse de 1% à 5,1 €/kg éc.

Les importations françaises en provenance d'**Irlande** se sont réduites de 2%, à 16 500 téc en 2016. Les expéditions irlandaises sont composées à 93% de viandes réfrigérées, dont 58% de carcasses réfrigérées. Les viandes désossées réfrigérées ont progressé de +15% à 3 400 téc au détriment des viandes non désossées. Le prix moyen des viandes irlandaises importées s'est établi à 5,6 €/kg éc (+2% /2015).

Les importations françaises en provenance d'**Espagne** ont progressé de 10% en 2016, à 9 200 téc. Les volumes supplémentaires sont surtout des carcasses d'ovins adultes (+ 16% /2015 à 4 229 téc) qui représentent 84% des exportations espagnoles.

Après une très bonne année 2015, les importations françaises de viandes néo-zélandaises ont reculé en 2016 : -3 200 téc soit -18% /2015. Cette chute concerne principalement la viande congelée (-23% /2015) qui représente 55% des envois. Parmi les viandes réfrigérées, les viandes non désossées subissent une baisse significative. Cette chute des envois est à relier à la forte baisse de la production en Nouvelle-Zélande. Le prix moyen s'est en outre dégradé de près de 4% à 5,93 €/kg éc, sous l'effet notamment du taux de change entre l'euro et le dollar NZ.



Brebis de race charollaise.

# 3 LA VIANDE OVINE EN FRANCE

## 2,5 kg équivalent carcasse

C'est la consommation moyenne de viande ovine d'un français en 2016

### CONSOMMATION 2016

#### BILAN FRANÇAIS EN VIANDE OVINE

(1000 téc)	2000	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2016/15
Abattages contrôlés	110	83	85	83	80	81	80	83	+3%
Imports vifs	10	7	4	5	5	5	5	4	-20%
Exports vifs	7	9	8	6	6	5	5	4	-12%
<b>Production indigène brute</b>	<b>107</b>	<b>85</b>	<b>89</b>	<b>84</b>	<b>80</b>	<b>80</b>	<b>80</b>	<b>83</b>	<b>+3%</b>
Imports viande	175	121	112	110	106	105	98	91	-7%
Exports viande	9	9	8	8	7	8	8	9	+5%
<b>Consommation</b>	<b>275</b>	<b>195</b>	<b>189</b>	<b>185</b>	<b>179</b>	<b>178</b>	<b>171</b>	<b>165</b>	<b>-3%</b>
Population (millions hab.)	60,5	64,7	65,0	65,3	65,6	65,9	66,5	66,8	=
<b>Consommation/hab. (en kg)</b>	<b>4,6</b>	<b>3,0</b>	<b>2,9</b>	<b>2,8</b>	<b>2,7</b>	<b>2,7</b>	<b>2,6</b>	<b>2,5</b>	<b>-4%</b>

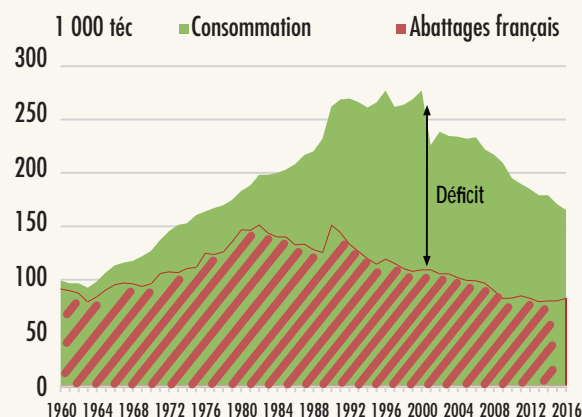
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après le SSP et les Douanes françaises

#### Contraction de la consommation française

La consommation par bilan (abattages contrôlés + importations - exportations) de viande ovine poursuit sa dégradation structurelle. Les Français ont en moyenne consommé 2,5 kg équivalent carcasse d'agneau par personne en 2016 soit -4% /2015.

La dégradation de la consommation impacte en priorité les viandes d'importation. Celles-ci sont moins demandées par les distributeurs qui profitent des disponibilités françaises en hausse pour confirmer leur stratégie de recentrage sur les viandes nationales. La part de la consommation issue des abattages français progresse et dépasse les 50% pour la première fois depuis 1992.

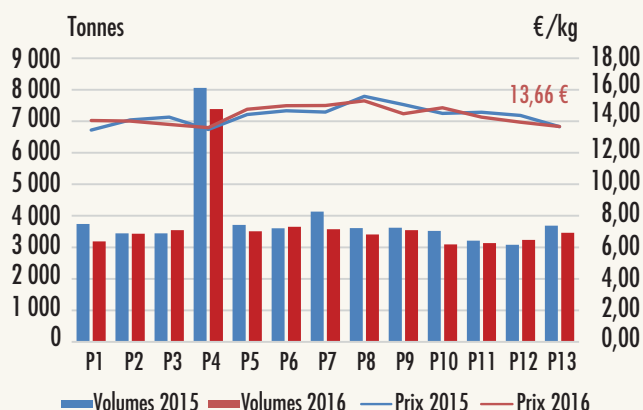
#### ÉVOLUTION DU DÉFICIT FRANÇAIS EN VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après le SSP, les Douanes françaises et Eurostat

#### ACHATS DE VIANDE D'AGNEAU PAR LES MÉNAGES

Les achats de viande d'agneau par les ménages français (hors RHD) ont chuté de 5% en 2016 malgré des prix relevés stables.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Panel Kantar / Interbev

À 14,5 €/kg en moyenne, le prix de l'agneau au détail relevé par le panel Kantar\* est stable en 2016, après une nette hausse en 2015 (+50 centimes /2014). La consommation des ménages demeure marquée par un pic très important à Pâques.

La clientèle se réduit : seuls 48% des ménages ont acheté de l'agneau en 2016 contre 49,3% en 2015. De plus, le nombre d'actes d'achats annuels diminue passant de 4,9 en 2015 à 4,8 en 2016. Avec un prix moyen (14,3 €/kg) et une quantité achetée par acte (0,7 kg) stables, la valeur dépensée par an diminue.

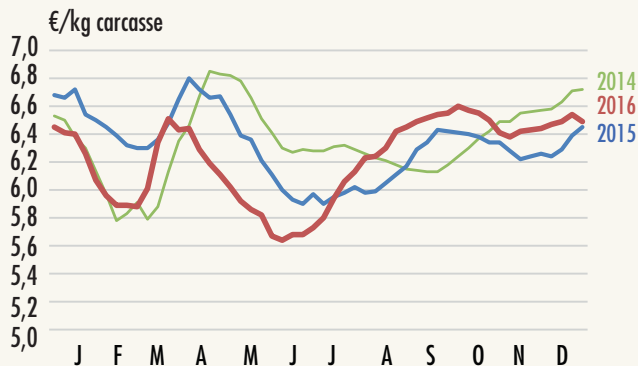
\* Le panel Kantar est une indication des tendances de consommation. Il estime les évolutions de consommation à travers les achats d'un panel de consommateurs, pour leur consommation à domicile, en circuits traditionnel, HAHA (Hors Abats et Hors Gros Achats). Ceci signifie qu'il ne mesure que les achats des ménages (ce qui exclut les achats des entreprises, collectivités et associations,) pour leur consommation à domicile (ce qui exclut la RHD : restaurant, cantines, hôpitaux ainsi que les achats sur les lieux de vacances).



## PRIX 2016

### COTATION DE L'AGNEAU FRANÇAIS

**2016 à été globalement difficile en termes de cotation dans la filière ovine. L'afflux d'agneaux dans les abattoirs en début d'année, le manque de consommation et les prix des peaux au plancher ont fait pression sur les cours.**



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer

mi-septembre, date de l'Aïd el-Kébir. La cotation moyenne de l'agneau au 2<sup>nd</sup> semestre a ainsi atteint 6,37 €/kg, en hausse de 2% /2015.

À 6,22 €/kg de carcasse en moyenne sur 2016, le Prix Moyen Pondéré de l'agneau s'est dégradé de 1,5% /2015, soit -10 centimes/kg.

#### Un premier semestre difficile

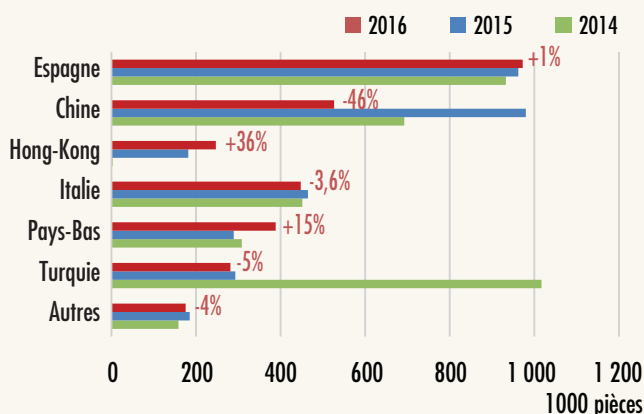
En 2015, des disponibilités maîtrisées grâce au dynamisme de l'export vif et la précocité de Pâques avaient permis d'éviter le creux de cotation saisonnier de février. Ce ne fut pas le cas en 2016. La hausse des disponibilités liées aux difficultés à l'export des agneaux légers fin 2015 a creusé la chute saisonnière et écrêté le pic de la cotation de Pâques. La baisse des cours consécutive au pic de consommation a été très marquée, amenant la cotation à 5,64 €/kg fin mai, soit son plus bas niveau depuis 3 ans. Au final, la cotation moyenne de l'agneau a ainsi baissé de 5% au 1<sup>er</sup> semestre, à 6,07 €/kg.

La forte concurrence entre les abatteurs et des disponibilités plus modérées ont à l'inverse conduit à un marché tendu au second semestre. La cotation s'est maintenue au dessus de son niveau de 2015, progressant fortement entre juin et

## EXPORTATIONS DE LAINES ET PEAUX 2016

### EXPORTATIONS FRANÇAISES DE PEAUX LAINÉES

**Le prix moyen unitaire des peaux lainées d'ovins exportées depuis la France continue de s'effondrer. Il a chuté de 25% à 4,11 €/peau en 2016. Au niveau européen les exportations se stabilisent à un niveau très bas.**



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat

Les exportations européennes de cuirs se sont par ailleurs maintenues à leur très bas niveau de 2015 (7,5 millions de m<sup>2</sup>), malgré un prix en forte baisse : -14% /2015 à 16,9 € du m<sup>2</sup>.

#### Recul en volume des exportations de laine

Les exportations françaises de laine se sont également effondrées en 2016 après un fort décrochage en 2015. À seulement 4 500 tonnes elles ont chuté de 55% /2015, principalement en raison de l'arrêt des échanges intracommunautaires (561 tonnes -84% /2015) mais aussi du ralentissement des expéditions extracommunautaires (3 800 tonnes, -37% /2015).

#### Le marché russe fermé aux grands tanneurs mondiaux

Les envois de peaux lainées d'ovins ont reculé de 9,5% en 2016, à 3,0 millions d'unités, malgré des prix en baisse. Les envois de peaux d'agneaux, qui représentent 85% du total des exportations françaises, se sont faits uniquement sur le marché intra-communautaire. Elles ont à peine dépassé les 2,6 millions d'unités en 2016, en recul de 3,5% par rapport à 2015, après -9% /2014 et -17% /2013.

Pour les peaux lainées d'ovins adultes la chute est plus violente encore : les exportations ont décroché de 33% à 430 000 pièces. Ces difficultés sont avant tout dues à la crise économique russe, la Russie étant le premier marché pour les produits finis en Chine et en Turquie. Par ailleurs, en Chine, le durcissement des réglementations environnementales a fortement et durablement perturbé le secteur de la tannerie. Les peaux représentent une part importante de la valorisation du 5<sup>ème</sup> quartier. Les pertes de valeur sur ce marché affectent directement la rentabilité des abattoirs et pèsent sur le prix de l'agneau en ferme.

4

# LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE



## Léger recul des disponibilités en 2016

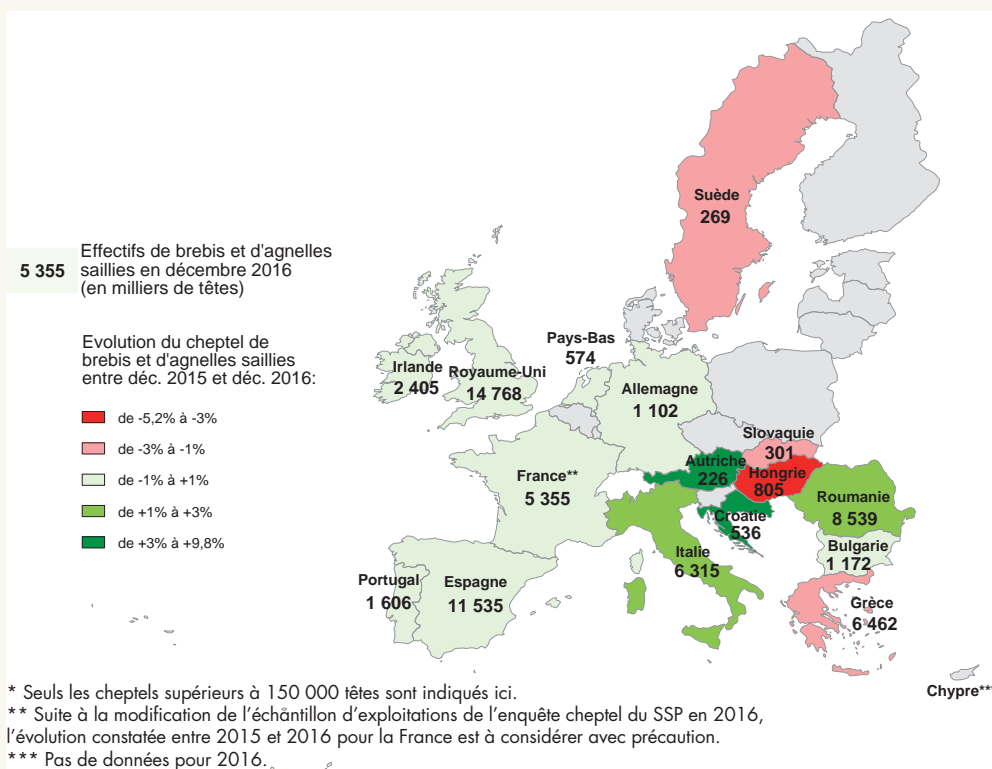
En 2016, la baisse des abattages au Royaume-Uni et en Italie a pesé sur la production européenne de viande ovine, contrebalançant le dynamisme observé en Roumanie, en Irlande, en France et en Allemagne. Le ralentissement des importations de viande ovine en provenance d'Océanie, après un sursaut en 2015, est par ailleurs venu limiter davantage les disponibilités européennes. La consommation européenne a ainsi légèrement reculé, mais les dynamiques restaient contrastées selon les pays (baisse au Royaume-Uni, en Irlande et en France ; progression en Roumanie et en Allemagne)

### 63 millions de têtes

C'est le cheptel de brebis et d'agnelles saillies dans l'Union européenne en décembre 2016.

### CHEPTEL 2016

#### LOCALISATION DES BREBIS ET AGNELLES SAILLIES DANS L'UNION EUROPÉENNE\*



D'après nos estimations, le cheptel ovin reproducteur européen aurait à nouveau progressé de 0,5% entre fin 2015 et fin 2016. La hausse des effectifs en Roumanie (+209 000 têtes), au Royaume-Uni (+138 000 têtes) et en Italie (+119 000 têtes) a plus que compensé le recul des cheptels grec (-96 000 têtes), espagnol (-51 000 têtes) et hongrois (-44 000 têtes).

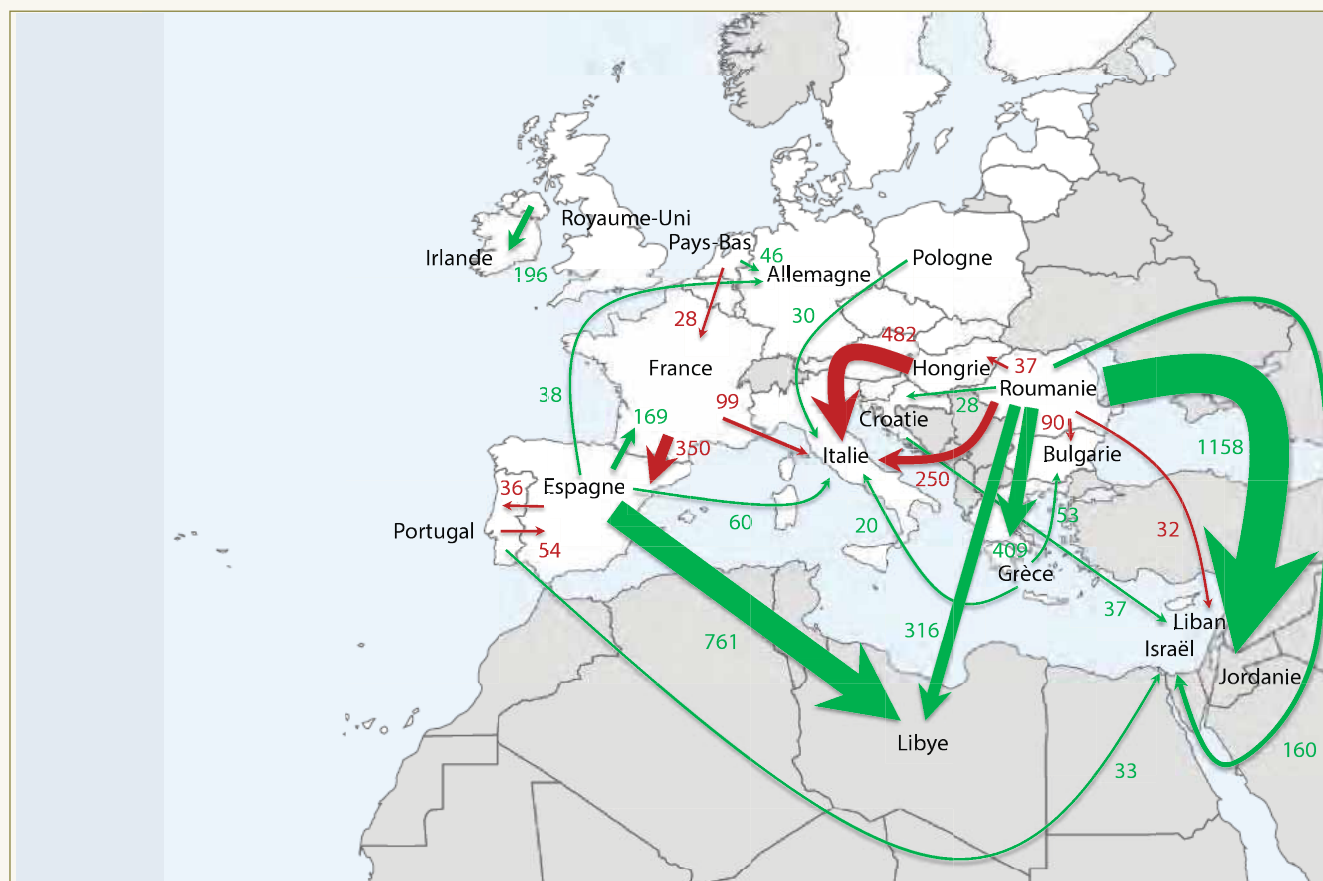
## FLUX D'OVINS VIVANTS

**+33%**

C'est la hausse des exportations européennes d'ovins vivants vers les pays tiers en 2016.

### PRINCIPAUX FLUX D'OVINS VIVANTS\*

Les exportations européennes d'ovins vivants vers les pays tiers ont bondi en 2016, boostées par le dynamisme des envois vers la Jordanie et la Libye ainsi que par l'ouverture du marché israélien. La Roumanie et l'Espagne restent les deux principaux expéditeurs de ces ovins.

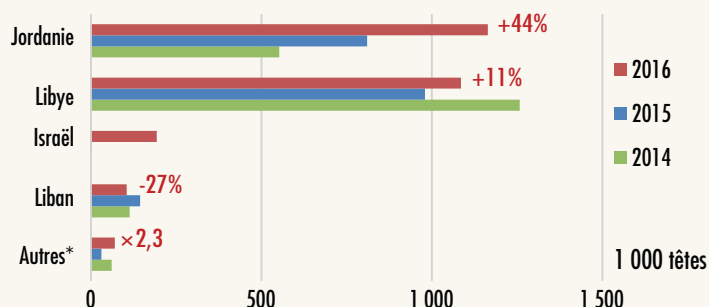


\* Milliers d'ovins vivants (agneaux + ovins adultes) envoyés par les pays exportateurs. Seuls les flux de plus de 20 000 têtes sont représentés. Les flux en augmentation par rapport à 2015 sont en vert, ceux en recul sont en rouge.

Source : GEB – Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### EXPORTATIONS EUROPÉENNES D'OVINS VIVANTS

À 2,6 millions de têtes au total, les envois étaient constitués à 86% par des ovins adultes.



\* dont Bosnie-Herzégovine, Turquie et Émirats Arabes Unis.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les exportations européennes d'ovins adultes vivants ont grimpé de 20% à 2,3 millions de têtes en 2016. La chute des envois vers le Liban (-39% /2015 à 65 000 têtes) a en effet été plus que compensée par le boom des envois vers la Jordanie (+37% à 1,1 million de têtes), leur hausse vers la Libye (+2% à 982 000 têtes) et l'ouverture du marché israélien (91 000 têtes en 2016 contre moins de 3 000 en 2015).

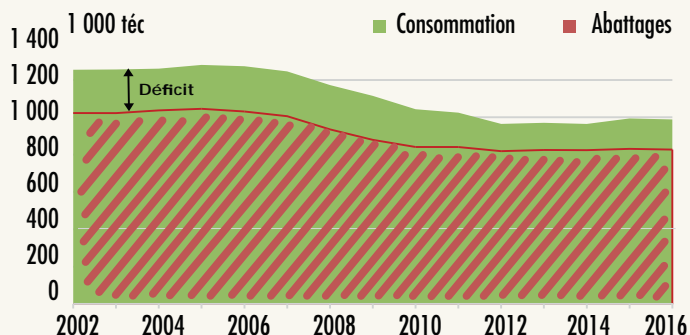
Les envois d'agneaux vivants ont par ailleurs été multipliés par 5 à 361 000 têtes grâce au sursaut des exports vers la Libye ( $\times 6$  à 103 000 têtes) et Israël (102 000 têtes en 2016 contre 0 en 2015).

Avec 1,7 million d'ovins vivants exportés vers les pays du pourtour méditerranéen en 2016 (+48% /2015), la Roumanie reste le principal fournisseur européen, suivi par l'Espagne (+4% à 788 000 têtes).

# 4 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE

## PRODUCTION ET CONSOMMATION

### PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE OVINE DANS L'UE À 28\*



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Agreste

### BILAN EN VIANDE OVINE DE L'UE A 28\*

1 000 téc	2013	2014	2015	2016	2016/15
<b>Abattages</b>	825	824	831	827	-0,5%
<b>Importations de viande</b>	178	169	180	178	-1%
<b>Exportations de viande</b>	32	29	17	16	-5%
<b>Consommation par bilan</b>	970	964	994	989	-0,5%

Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Agreste

Face au recul des abattages et des importations européennes de viande ovine, la consommation est légèrement repartie à la baisse en Europe en 2016.

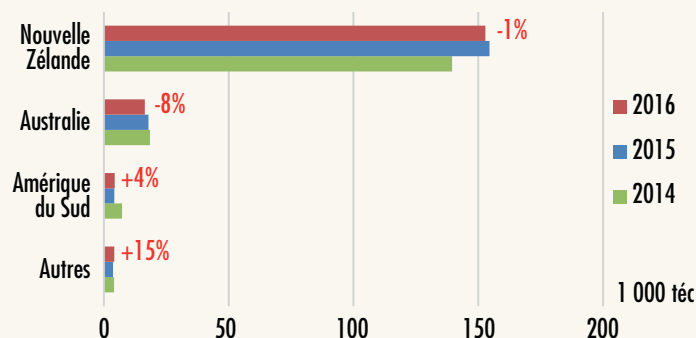
Après une petite hausse en 2015, la production européenne de viande ovine se serait légèrement repliée en 2016 (-0,5% /2015 à 827 000 téc d'après nos estimations). La hausse des volumes abattus en Roumanie, en Irlande, en France et en Allemagne n'aurait en effet pas suffi à contrebalancer le recul des abattages au Royaume-Uni et en Italie. Les importations européennes de viande ovine, qui pèsent pour près d'un sixième de la consommation de l'Union, ont par ailleurs diminué de 1% (à 178 000 téc) suite à la diminution des arrivées océaniques. Malgré la poursuite de la baisse des exportations (-5% à 16 300 téc), les disponibilités européennes en viande ovine étaient ainsi en repli en 2016, d'où une baisse de la consommation (-0,5% à 989 000 téc d'après nos estimations).

Avec une population européenne en légère hausse (+0,4% à 510 millions d'habitants), la consommation par habitant a reculé d'environ 1% à 1,9 kg équivalent carcasse.

\* La pertinence inégale des chiffres nationaux d'abattage remontés à Eurostat et l'existence d'une part non négligeable d'abattages hors abattoirs dans certains pays, rendent difficile le chiffrage de la production européenne de viande ovine. Les données présentées ici sont donc des estimations (abattages redressées pour la plupart des pays européens, à l'exception de la France) qui pourront être soumises à révision.

## IMPORTATIONS 2016

### IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE PAR L'UE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

## 178 000 téc

C'est le volume de viande ovine importé par l'Union européenne en 2016.

Suite à la baisse des arrivées océaniques, les achats européens de viande ovine en provenance des pays tiers ont reculé de 1% en 2016.

La progression des importations en provenance d'Amérique du Sud (+4% à 4 300 téc) est restée loin de compenser le repli des achats depuis la Nouvelle-Zélande (-1% à 153 000 téc) et l'Australie (-8% à 16 400 téc). La Nouvelle-Zélande reste toutefois, et de loin, le 1<sup>er</sup> fournisseur de viande ovine de l'UE, avec 86% des importations totales.

À 5,41 €/kg équivalent carcasse en 2016, le prix moyen des viandes importées affichait une chute de 10% par rapport à 2015. Ces viandes étaient à 36% congelées avec os, à 32% congelées désossées, 23% « chilled » avec os et 9% « chilled » désossées.

## ÉCHANGES DE VIANDE OVINE EN 2016

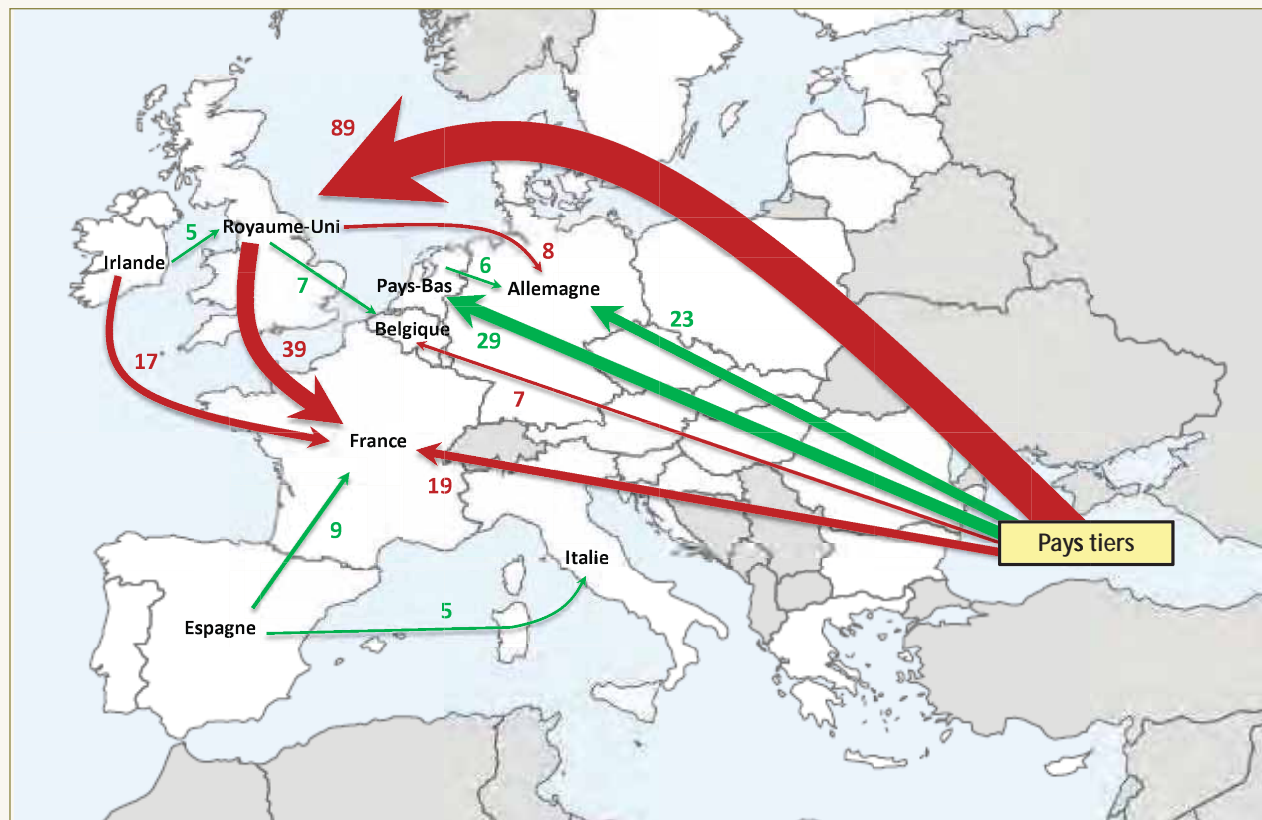
-5%

C'est la baisse des exportations européennes de viande ovine en 2016, à 16 300 téc.

### LES FLUX\* DE VIANDE OVINE DANS L'UE EN 2016

En 2016, la baisse des arrivées océaniques en Europe a surtout impacté le Royaume-Uni, la France et la Belgique. Les importations en provenance des pays tiers ont à l'inverse progressé en Allemagne et aux Pays-Bas.

Les exportations européennes de viande ovine continuent par ailleurs de se replier du fait de la baisse des envois vers Hong-Kong (-10% à 2 800 téc), l'Algérie (-19% à 2 000 téc) et la Jordanie (-60% à 1 100 téc). Les expéditions ont néanmoins progressé vers la Suisse (+11% à 2 500 téc).



\* Volumes reçus en tonnes équivalent carcasse par les pays importateurs. Seuls les flux de plus de 5 000 téc sont représentés. Les flux en augmentation par rapport à 2015 sont en vert, ceux en recul sont en rouge.

Source : GEB – Institut de l'Élevage d'après les Douanes françaises et Eurostat

### CONTINGENTS TARIFAIRES D'IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE PAR L'UE

Le contingent européen global d'importations de viande ovine a été rempli à 69% en 2016 (-0,4 point /2015).

téc	2014		2015		2016	
	Disponible	% utilisé	Disponible	% utilisé	Disponible	% utilisé
<b>NZ</b>	228 254	68%	228 254	76%	228 254	76%
<b>Argentine</b>	23 000	6%	23 000	2%	23 000	4%
<b>Australie</b>	19 186	99%	19 186	99%	19 186	96%
<b>Chili</b>	7 200	49%	7 400	34%	7 600	33%
<b>Uruguay</b>	5 800	56%	5 800	31%	5 800	27%
<b>Autres</b>	2 962	35%	2 962	44%	2 962	64%
<b>TOTAL</b>	<b>286 402</b>	<b>64%</b>	<b>286 602</b>	<b>70%</b>	<b>286 802</b>	<b>69%</b>

Les accords du GATT stipulent un coefficient carcasse de 1,67 pour les viandes désossées pour calculer le remplissage des contingents tarifaires. Dans le reste du rapport, nous utilisons un coefficient carcasse de 1,3 pour les viandes désossées.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après la Commission européenne

Les exportations de viande ovine des pays tiers vers l'Union européenne se limitent aux contingents annuels consolidés lors de l'Accord agricole du GATT (OMC aujourd'hui) en 1994. Ces envois bénéficient d'une exonération totale de droits de douane (ils seraient prohibitifs si appliqués à taux plein).

En 2016, le tassement des disponibilités en Nouvelle-Zélande a entraîné le recul des envois vers l'Union européenne. Après un sursaut en 2015, le remplissage du contingent néozélandais (80% du contingent global) a ainsi légèrement baissé (-0,5 point /2015).

Les achats européens ont également reculé depuis l'Australie : pour la première fois depuis 3 ans, le pays n'a pas saturé son contingent (-3,3 points /2015). Les arrivées en provenance d'Amérique du Sud ont en revanche progressé de 3% par rapport à 2015. Elles restaient toutefois très inférieures à leurs niveaux des années précédentes (-40% /2014).

Au total, 88 400 téc n'ont pas été attribuées en 2016, dont 55 000 téc du contingent néozélandais.

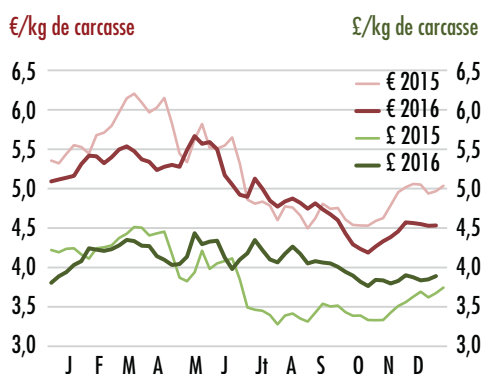
## 4 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE ROYAUME-UNI



### DONNÉES REPÈRES (2016)

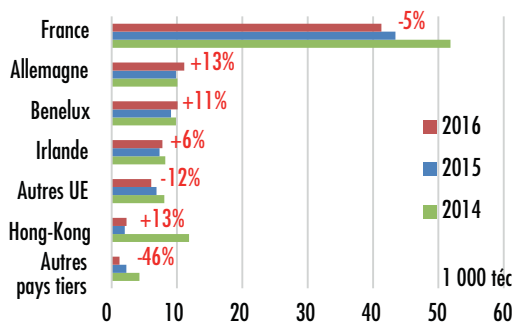
- Cheptel : 14,8 millions de brebis et agnelles saillies
- Consommation : 4,7 kg éc/habitant
- Part des importations de viande ovine dans la consommation : 32%
- Part des exportations dans la production : 28%

### COTATION DE L'AGNEAU LOURD AU ROYAUME-UNI



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après la Commission européenne et AHDB Beef & Lamb

### EXPORTATIONS BRITANNIQUES DE VIANDE OVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### BILAN EN VIANDE OVINE DU ROYAUME-UNI

1 000 téc	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2016/15
Abattages	289	275	289	298	302	289	-4%
Importations de viande ovine	97	94	107	98	99	97	-2%
Exportations de viande ovine*	98	97	106	104	81	80	-1%
Consommation par bilan	287	273	290	291	320	306	-4%

\* Données possiblement sous-estimées pour 2015 et 2016 d'après les experts britanniques.

Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après AHDB Beef & Lamb et Eurostat

**La chute de la livre par rapport à l'euro, conséquence directe du vote en faveur du « Brexit », a boosté la compétitivité de la viande ovine britannique sur le marché européen en 2016.**

Une année marquée par le vote en faveur du « Brexit » et la chute de la £

Alors que le « Brexit », voté lors du référendum du 23 juin, ne devrait pas avoir lieu avant au moins deux ans et que de très nombreuses interrogations demeurent quant aux modalités d'accès futures du Royaume-Uni au marché unique, une première conséquence a été la dépréciation de la livre sterling par rapport à l'euro. Déjà en recul de 4% par rapport au début de l'année, à la veille du vote, la £ a en effet fortement chuté après l'annonce des résultats (-11% /€ entre le jeudi 23 juin et fin 2016).

**Des abattages d'agneaux ralentis par les mauvaises conditions climatiques**

Malgré un cheptel reproducteur stable en début d'année (à 14,6 millions de têtes), les abattages d'agneaux britanniques ont reculé de 3% en 2016 (à 12,8 millions de têtes). Les mauvaises conditions de pâturage de l'été, liées aux pluies trop abondantes, ont en effet ralenti la finition des agneaux et leur arrivée sur le marché au 2<sup>nd</sup> semestre (les reports d'abattages sur 2017 pourraient ainsi être importants). Ce repli a soutenu la cotation qui a progressé de 7% à 4,08 £ /kg de carcasse en moyenne sur l'année. Convertie en monnaie européenne, elle était toutefois en diminution par rapport à 2015 (-5% à 4,98 €/kg de carcasse en moyenne), en raison de l'évolution du taux de change £/€.

Après deux années de baisse, les abattages d'ovins adultes ont en revanche progressé de 6% (à 1,7 million de têtes), en lien avec un meilleur renouvellement du cheptel. Fin 2016, les effectifs britanniques de brebis et d'agnelles saillies étaient en hausse de 1% par rapport à l'année précédente, à 14,8 millions de têtes. Au total, la production britannique de viande ovine était de 289 000 téc en 2016, en repli de 4% par rapport à 2015.

**Recul des échanges de viande ovine**

Face à la baisse de la production en Océanie, et à des taux de change moins favorables, les importations britanniques de viande ovine ont également diminué de 2% à 97 000 téc en 2016 (-1% à 74 400 téc depuis la Nouvelle-Zélande ; -14% à 12 600 téc depuis l'Australie).

En dépit de cette réduction des disponibilités britanniques (production et importations), les exportations de viande ovine n'ont reculé que de 1% à 79 800 téc, boostées par leur compétitivité accrue sur le marché européen. En hausse vers l'Allemagne (+13% à 11 100 téc) et l'Irlande (+6% à 7 800 téc), elles étaient toutefois en repli vers la France (-5% à 41 300 téc), leur premier marché. Les envois étaient en outre en forte baisse vers les pays tiers (-18% à 3 500 téc) mais en hausse vers Hong-Kong (+13% à 2 300 téc), porte d'entrée « grise » du marché chinois continental.

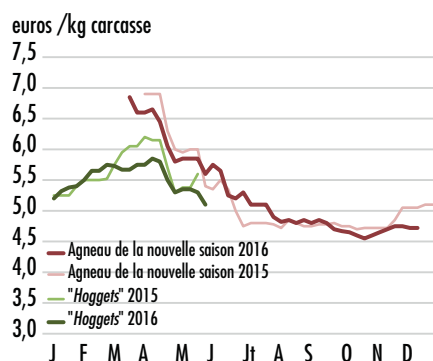
## 4 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE IRLANDE



### DONNÉES REPÈRES (2016)

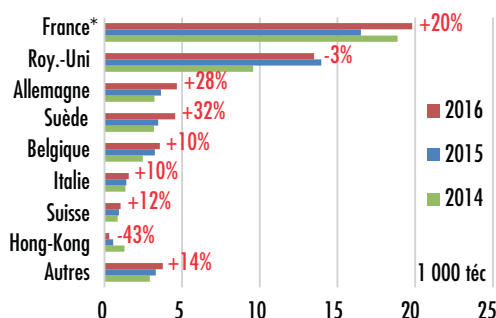
- Cheptel : 2,4 millions de brebis et agnelles saillies
- Consommation : 2,5 kg éc/habitant
- Part des exportations dans la production : 87%

### COTATION DE L'AGNEAU LOURD EN IRLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Bord Bia

### EXPORTATIONS IRLANDAISES DE VIANDE OVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées

\* Les importations françaises de viande ovine, enregistrées par les douanes françaises, font à l'inverse état d'une baisse de 2% des achats de viande ovine irlandaises en 2016 (à 16 700 téc).

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### BILAN EN VIANDE OVINE DE L'IRLANDE

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2016/15
1 000 téc							
Abattages	48	54	57	58	58	61	+5%
Importations de viande ovine	4	4	5	5	5	4	-21%
Exportations de viande ovine	42	48	47	44	47	53	+12%
Consommation par bilan	9	10	15	18	16	12	-25%

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

**La hausse de la production est venue gonfler les exportations irlandaises de viande ovine en 2016, malgré l'accroissement de la compétition britannique pour l'accès au marché européen.**

Une production soutenue en 2016 par le bond des abattages de réformes

En 2016, les abattages irlandais d'agneaux ont reculé de 1% par rapport à 2015, à 2,5 millions de têtes. La hausse des importations d'agneaux vivants prêts-à-abattre en provenance d'Irlande du Nord (+21% à 16 000 têtes) et la chute des exports en vif (-30% à 10 000 agneaux) n'ont en effet pas suffi à compenser la baisse du cheptel reproducteur en début d'année (-1% à 2,4 millions de têtes). Les abattages d'ovins adultes ont en revanche bondi de 25% à 402 000 têtes, après un niveau très bas en 2015. Alors que le poids carcasse moyen des ovins adultes était stable (à 25 kg), celui des agneaux a progressé de 2% (à 20,4 kg en moyenne). Au total, la production irlandaise de viande ovine a grimpé de 5% par rapport à 2015.

Fin 2016, les effectifs irlandais de brebis et d'agnelles saillies étaient à nouveau en légère baisse (-0,3% à 2,4 millions de têtes).

**Nouvelle hausse des exportations malgré la concurrence britannique**

Bien que les importations de viande ovine aient chuté en 2016 (-21% /2015 à 3 800 téc provenant essentiellement d'Irlande du Nord), la hausse de la production a entraîné la progression des disponibilités irlandaises sur l'année. Les exportations de viande ovine ont ainsi grimpé de 12% à 52 800 téc (d'après les données publiées par Eurostat), malgré la compétitivité accrue du Royaume-Uni sur le marché européen. Les envois auraient notamment progressé vers la France (+20% à 19 800 téc), l'Allemagne (+28% à 4 700 téc) et la Belgique (+10% à 3 600 téc), mais étaient en repli à destination du Royaume-Uni (-3% à 13 500 téc).

Ces exportations étaient constituées à 52% de viandes réfrigérées avec os, à 27% de viandes réfrigérées désossées, à 15,5% de viandes congelées désossées et à 5,5% de viandes congelées avec os. À 5,0 €/kg éc en moyenne annuelle, leur valeur unitaire était en hausse de 1% par rapport à 2015, en lien avec l'évolution du mix produit (progression des volumes en réfrigéré).

**Bonne tenue de la cotation**

Le tassement des disponibilités en agneaux irlandais a soutenu la cotation en 2016, malgré la pression exercée par le marché britannique (chute de la cotation britannique en euros, concurrence sur le marché européen). À 5,52 €/kg de carcasse en moyenne, les agneaux de fin de saison 2015 (ou « hoggets ») étaient 2% moins chers que l'année précédente. À 5,26 €/kg de carcasse en moyenne, ceux de la nouvelle saison étaient 1% plus chers qu'en 2015, avec un pic à 6,85 €/kg de carcasse à Pâques.

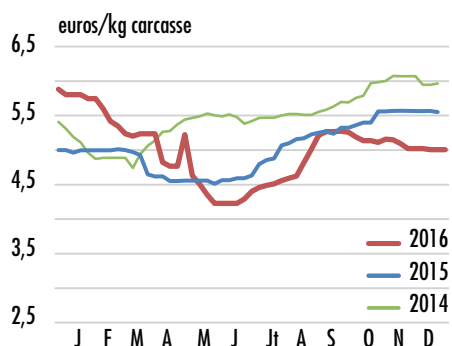
## 4 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE ESPAGNE



### DONNÉES REPÈRES (2016)

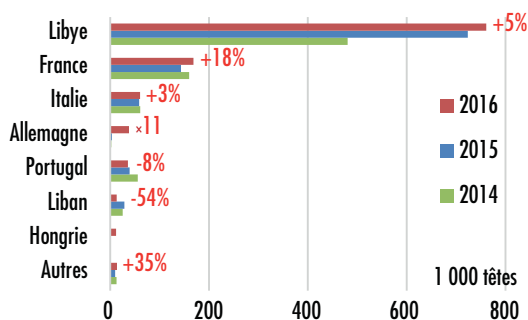
- **Cheptel : 11,5 millions de brebis et agnelles saillies**
- **Consommation : 2,0 kg éc/habitant**
- **Part des exportations (viande ovine) dans la production : 27%**
- **Exportations d'ovins vivants : 1,1 million de têtes soit 10% des sorties des exploitations ovines**

### COTATION DE L'AGNEAU LOURD\* EN ESPAGNE



\* plus de 13 kg éc  
Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après la Commission européenne

### EXPORTATIONS ESPAGNOLES D'OVINS VIVANTS\*



\* Les chiffres d'exportations depuis l'Espagne peuvent différer de ceux publiés dans les douanes des pays importateurs.

Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat

### BILAN EN VIANDE OVINE DE L'ESPAGNE

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2016/15
<b>1 000 téc</b>							
<b>Abattages</b>	131	122	118	114	116	117	+1%
<b>Importations de viande ovine</b>	13	8	8	8	9	9	-4%
<b>Exportations de viande ovine</b>	30	34	36	34	32	34	+5%
<b>Consommation par bilan</b>	113	96	91	88	93	92	-2%

Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Eurostat

**La consommation espagnole de viande ovine s'est de nouveau repliée en 2016, malgré la hausse des abattages.**

#### Nouveau bond des exportations d'ovins vivants

Les exportations espagnoles d'ovins vivants sont restées très dynamiques en 2016 : à 1,1 million de têtes au total, elles dépassaient de 10% leur niveau de 2015. Les envois d'ovins adultes vivants ont pourtant reculé de 8% à 664 000 têtes, avec le repli des expéditions vers la Libye (-7% à 664 000 têtes), la France (-34% à 24 000 têtes) et le Liban (-52% à 13 000 têtes). Cette baisse a été largement compensée par le sursaut des exportations d'agneaux vivants (+77% à 369 000 têtes) permise par le bond des envois vers la France (+35% à 145 000 têtes), l'Allemagne (x10 à 36 000 têtes) et la Libye (x9 à 97 000 têtes).

Les importations d'ovins vivants, constituées essentiellement d'agneaux de lait français, étaient à l'inverse en recul (-9% à 289 000 têtes).

#### Léger essor de la production

L'accroissement du cheptel ovin reproducteur fin 2015 (+3% /2014 à 11,6 millions de têtes) a permis l'augmentation des sorties d'agneaux des exploitations espagnoles en 2016. Malgré le sursaut des exports en vif, les abattages d'agneaux ont ainsi progressé de 1% à 9,5 millions de têtes sur l'année. Les abattages d'ovins adultes étaient également en hausse de 3% à 629 000 têtes. Les poids carcasse moyens ont légèrement diminué (-1% à 10,9 kg pour les agneaux ; -1% à 21,4 kg pour les ovins adultes), mais la production espagnole de viande ovine a augmenté de 1% par rapport à 2015, à 116 500 téc.

Fin 2016, le cheptel espagnol de brebis et d'agnelles saillies était en léger repli par rapport à 2015 (-0,4%), à 11,5 millions de têtes.

#### Le manque de consommation a boosté les exportations de viande

Malgré la baisse des importations de viande ovine en 2016 (-4% à 9 000 téc), liée à la chute des arrivées néozélandaises, les disponibilités espagnoles (abattages + importations) étaient stables par rapport à 2015. Le recul de la consommation (-2% à 92 000 téc) a toutefois libéré davantage de volumes exportables (+5% à 33 600 téc). Les envois ont ainsi progressé à destination de la France (+12% à 14 600 téc), de l'Italie (+8% à 5 200 téc) et des Pays-Bas (+33% à 1 100 téc).

Les envois étaient constitués à 17% de viande congelée avec os, 19% de viande congelée désossée, 63% de viande réfrigérée avec os et 1% de viande réfrigérée désossée.

#### Malgré une petite hausse, les cours restent nettement inférieurs à 2014

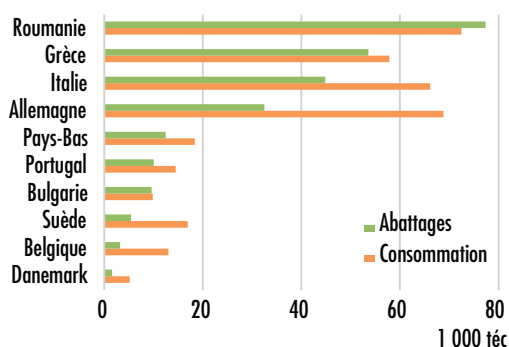
Le cours moyen de l'agneau lourd espagnol était en hausse de 0,4% en moyenne par rapport à 2015 (à 5,03 €/kg de carcasse), malgré des sorties en hausse en 2016. Il restait toutefois en repli de 8% par rapport à son haut niveau de 2014. À 9,62 €/kg de carcasse en moyenne sur novembre-décembre, la cotation de l'agneau de lait était également en hausse de 2% par rapport à l'année précédente, mais affichait toujours un recul de 6% par rapport à 2014.



## 4 LA VIANDE OVINE DANS L'UNION EUROPÉENNE AUTRES PAYS DE L'UE

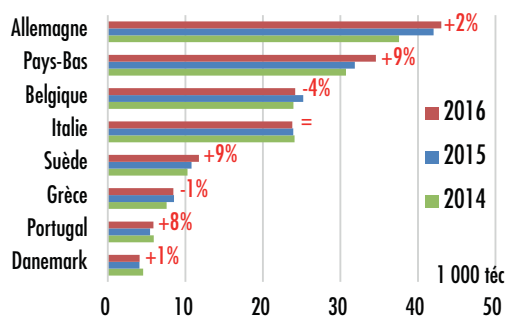


### PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE OVINE EN 2016



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

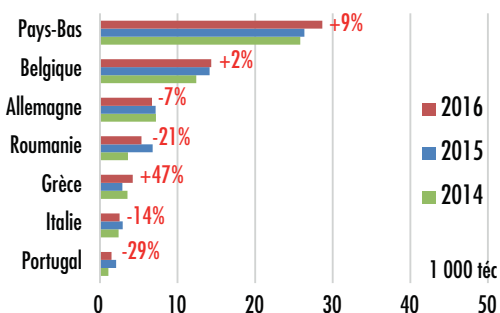
### IMPORTATIONS DE VIANDE OVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### EXPORTATIONS DE VIANDE OVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

### Nord de l'Union européenne (Allemagne, Belgique, Danemark, Pays-Bas, Suède)

#### Une année 2016 contrastée

Ces cinq pays d'Europe du Nord représentaient 7% des abattages et 12% de la consommation européenne de viande ovine en 2016. Déficitaires en viande ovine, ils dépendent en partie des importations pour satisfaire leur consommation intérieure. Les Pays-Bas et la Belgique, et dans une moindre mesure l'Allemagne, sont en outre d'importantes plateformes d'échanges et réexpédient une partie des volumes importés. Les consommations par habitant y sont relativement réduites (1,7 kg équivalent carcasse en Suède, 1,2 kg éc en Belgique, 1,1 kg éc aux Pays-Bas, 0,9 kg éc au Danemark, 0,8 kg éc en Allemagne).

En 2016, les abattages ont été très dynamiques en **Allemagne** (+5% à 32 500 téc) et en **Belgique** (+10% à 3 200 téc) mais ont à l'inverse reculé aux **Pays-Bas** (-4% à 12 500 téc), en **Suède** (-3% à 5 500 téc) et au **Danemark** (-11% à 1 600 téc).

La hausse des importations est par ailleurs venue soutenir la consommation en **Allemagne** (+4% à 68 800 téc) et en **Suède** (+6% à 17 000 téc) mais n'a pas suffi aux **Pays-Bas** (-1% à 18 400 téc) et au **Danemark** (-2% à 5 200 téc). La consommation s'est également repliée en **Belgique** (-7% à 13 000 téc), face à l'important recul des importations.

### Sud de l'Union européenne (Bulgarie, Grèce, Italie, Portugal, Roumanie)

#### Dynamisme à l'Est

Ces cinq pays d'Europe du Sud représentent 24% des abattages et 22% de la consommation de l'Union européenne de viande ovine en 2016. La viande y est issue de cheptels à dominance laitière et la consommation porte essentiellement sur des agneaux légers. Alors que la consommation par habitant est relativement élevée en Grèce (5,4 kg éc) et en Roumanie (3,7 kg éc), elle est plus faible en Bulgarie (1,4 kg éc), au Portugal (1,4 kg éc) et en Italie (1,1 kg éc).

En 2016, seules la **Roumanie** et la **Bulgarie** ont vu leur production progresser (respectivement +9% à 77 400 téc et +10% à 9 600 téc), ce qui a boosté leur consommation : +12% en Roumanie (à 72 500 téc) et +26% en Bulgarie (à 9 900 téc).

Les abattages étaient en revanche en baisse en **Grèce** (-2% à 53 600 téc), en **Italie** (-7% à 45 000 téc) et au **Portugal** (-4% à 10 100 téc).

Le dynamisme des importations a toutefois soutenu la consommation au Portugal (+4% à 14 500 téc). Cela n'a été le cas ni en **Italie** (-4% à 66 100 téc) ni en **Grèce** (-5% à 57 800 téc).

5

# LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE



## Ralentissement des échanges mondiaux en 2016

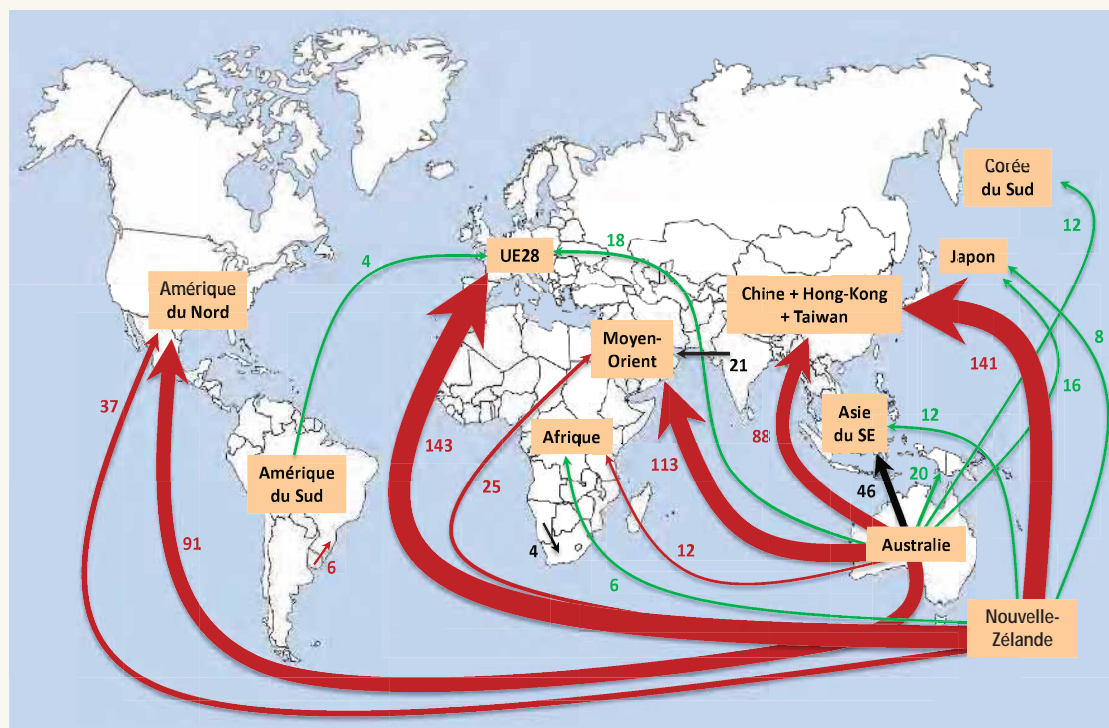
En 2016, la baisse de la production en Nouvelle-Zélande et en Australie a entraîné le recul des exportations océaniques de viande ovine. Toutes les principales destinations ont été affectées, avec notamment un repli des envois vers l'Union européenne, le Moyen-Orient et l'Amérique du Nord. Après une importante chute en 2015, les arrivées de viande ovine en Chine sont restées relativement stables sur l'année.

### ÉCHANGES 2016

**-5%**

C'est la baisse des exportations océaniques de viande ovine en 2016.

LES FLUX MONDIAUX DE VIANDE OVINE EN 2016 (1 000 TÉC\*)



Du fait du recul de la production en Australie et en Nouvelle-Zélande, les deux principaux exportateurs mondiaux de viande ovine ont réduit leurs envois en 2016 (à 821 100 téc au total). Les expéditions se sont notamment repliées vers l'Union européenne, le Moyen-Orient, la Chine (y compris Hong-Kong et Taiwan) et l'Amérique du Nord (États-Unis, Canada et Mexique).

\* Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées. Seuls les flux de plus de 4 000 téc sont représentés, au départ des principaux pays exportateurs. Les flux en augmentation par rapport à 2015 sont en vert, ceux en recul sont en rouge, les flux stables sont en noir.

Source : GEB – Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat et NZ statistics (en 1 000 tonnes équivalent carcasse)

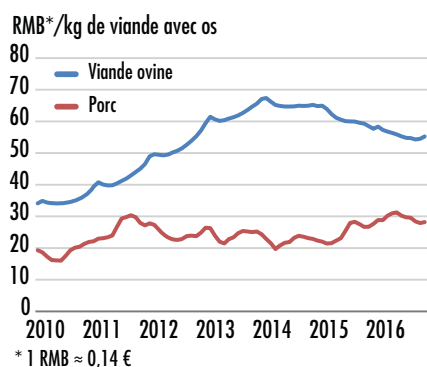
## 5 LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE CHINE



### DONNÉES REPÈRES

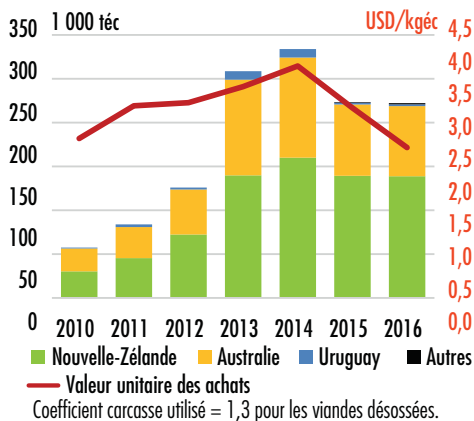
- **Cheptel : 162 millions de têtes en 2015**
- **Production : 2,3 millions de téc (estimations GEB)**
- **Consommation de viande ovine : 1,8 kg éc/habitant**

### ÉVOLUTION DES PRIX DE GROS DE LA VIANDE OVINE EN CHINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministère chinois de l'agriculture

### IMPORTATIONS CHINOISES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trademap et les douanes chinoises

### COMPOSITION DES IMPORTATIONS CHINOISES DE VIANDE OVINE (% EN VOLUME)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trademap et les douanes chinoises

**Malgré un nouvel accroissement de la production intérieure, les importations chinoises de viande ovine se sont stabilisées en 2016 grâce au regain de la consommation.**

#### Les abattages chinois seraient toujours en hausse

Bien qu'il n'existe pas de statistiques fiables permettant de suivre l'évolution de la production de viande ovine en Chine, il semble que les abattages d'ovins chinois aient à nouveau progressé en 2016. La sécheresse sévissant en Mongolie Intérieure (région concentrant près d'un quart du cheptel ovin chinois), les prix élevés de la viande ovine sur le marché domestique et les incitations à produire mises en place par le Gouvernement boostent en effet toujours les sorties.

#### Moindre concurrence du porc sur le marché intérieur

Cette abondance de disponibilités a continué de peser sur les prix chinois en 2016 : à 55,9 RMB /kg en moyenne (≈ 7,7 €), le prix de gros de la viande ovine était inférieur de 9% à sa valeur de 2015. Dans le même temps, l'important recul de la production de viande porcine, lié à la contraction du cheptel, a entraîné la flambée des prix du porc (+35% /2015 au pic, à 31,3 RMB /kg en juin soit environ 4,3 €). La limitation des disponibilités en porc et la réduction de l'écart de prix avec la viande ovine auraient ainsi été favorables à la consommation de viande ovine en 2016.

#### Stabilisation des importations de viande ovine

Après une chute en 2015, la demande chinoise à l'import de viande ovine s'est ainsi stabilisée en 2016, malgré la hausse de la production intérieure. Avec 222 200 téc importées officiellement<sup>1</sup> sur l'année (-0,5% /2015), la Chine reste ainsi le 1<sup>er</sup> importateur mondial de viande ovine, avec des volumes toujours très supérieurs à ceux enregistrés avant 2013 (+76% /2012). Les arrivées en provenance de Nouvelle-Zélande, qui profite depuis janvier 2016 de droits de douane nuls<sup>2</sup> pour l'export de viande ovine sur le marché chinois, sont restées proches de leur niveau de 2015 (-0,4% à 138 800 téc). Les achats en provenance d'Australie, qui ne bénéficient pas encore de cet avantage compétitif<sup>3</sup>, se sont en revanche repliés de 2% à 79 900 téc. Les importations étaient par ailleurs en hausse depuis l'Uruguay (+2% à 2 100 téc) et le Chili (× 2,2 à 1 300 téc).

Ces importations restaient constituées essentiellement de découpes congelées à faible valeur ajoutée, à 97% non désossées. À 2,5 USD /kg éc (≈ 2,3 €), leur valeur unitaire était en recul de 21% par rapport à 2015.

<sup>1</sup> À ce jour, seuls la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Uruguay, le Chili (depuis janvier 2015) et la Mongolie (depuis janvier 2016), peuvent officiellement exporter de la viande ovine congelée vers la Chine continentale, mais il existe également des flux « non officiels » via Hong-Kong, en provenance de pays ne bénéficiant pas de l'agrément sanitaire.

<sup>2</sup> Dans le cadre de l'accord de libre-échange signé entre la Nouvelle-Zélande et la Chine en 2008.

<sup>3</sup> Dans le cadre de l'accord de libre-échange entre l'Australie et la Chine entré en vigueur le 20 décembre 2015, les droits de douane portant sur la viande ovine seront progressivement éliminés d'ici janvier 2023.

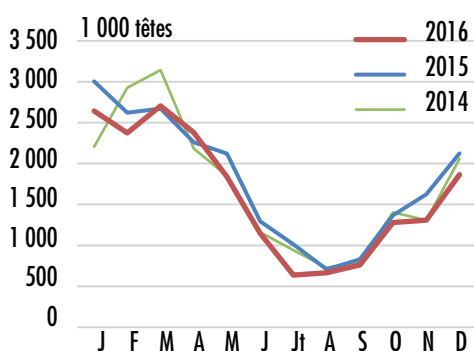
## 5 LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE NOUVELLE-ZÉLANDE



### DONNÉES REPÈRES (2016)

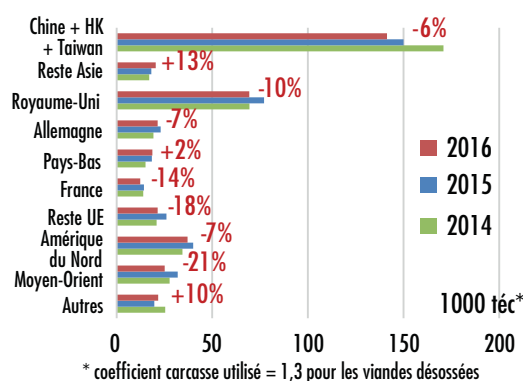
- Cheptel : 18,1 millions de brebis reproductrices (juin 2016)
- Production de viande ovine : 454 500 téc
- Part de la production exportée : 86%

### ABATTAGES D'AGNEAUX EN NOUVELLE-ZÉLANDE



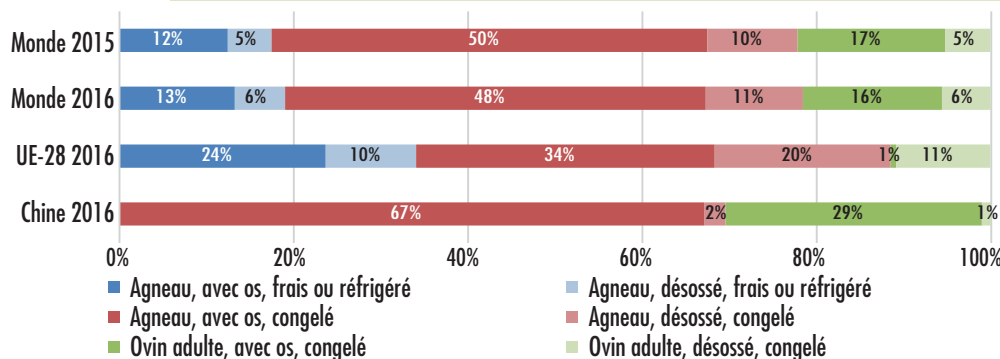
Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après NZ Statistics

### EXPORTATIONS NEO-ZÉLANDAISES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après NZ Statistics

### COMPOSITION DES EXPORTATIONS NEO-ZÉLANDAISES DE VIANDE OVINE (% EN VOLUME)



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après NZ Statistics

**Les exportations néo-zélandaises de viande ovine ont fortement reculé en 2016 suite à la baisse du cheptel et de la production.**

#### Important recul de la production...

Face à la baisse du nombre de brebis reproductrices en juin 2015 (-4% /juin 2014 à 19,1 millions de têtes), et à la dégradation de leurs performances de reproduction, en lien avec la sécheresse estivale de 2014-15, les naissances d'agneaux ont diminué au cours du printemps austral 2015. Les sorties ont toutefois progressé fin 2015 en raison de la persistance de conditions sèches dans certaines régions. Début 2016, le nombre d'agneaux présents dans les exploitations néo-zélandaises était donc nettement inférieur à celui de l'année précédente. Les abattages d'agneaux ont ainsi reculé de 9% en 2016 (à 19,6 millions de têtes), une baisse accentuée en fin d'année par le ralentissement des sorties dû aux conditions climatiques très humides.

Les abattages de réformes ont également chuté de 16% en 2016 (à 3,7 millions de têtes). Le temps sec de 2015, la poursuite de la concurrence avec l'élevage de bovins et des problèmes sanitaires (eczéma facial) ont toutefois entraîné une nouvelle contraction du cheptel de brebis en juin 2016 (-5% /juin 2015 à 18,1 millions de têtes).

La hausse des poids carcasse moyens (+2% pour les agneaux à 18,4 kg ; +1% pour les réformes à 25,3 kg) a limité la baisse de la production néo-zélandaise de viande ovine à 9% sur l'année (à 454 000 téc).

#### ... et des exportations de viande ovine

Cette baisse de la production s'est directement répercutée sur les exportations néo-zélandaises de viande ovine qui ont chuté de 7% en 2016, à 389 300 téc. Le recul était encore plus marqué en valeur (-14% à 2,6 milliards de dollars néo-zélandais), le prix moyen unitaire des envois ayant baissé de 7% par rapport à 2015 (à 6,8 NZD / kg éc, soit environ 4,3 €), notamment à cause de l'évolution du taux de change du dollar néo-zélandais avec la livre et l'euro.

Les envois étaient en baisse vers toutes les principales destinations : -10% vers l'Union européenne (à 143 400 téc), -7% vers la Chine (à 129 500 téc), -7% vers l'Amérique du Nord (à 37 100 téc) et -21% vers le Moyen-Orient (à 25 200 téc).

Les expéditions étaient constituées à 64% de viande congelée avec os (-3 points /2015), à 17% de viande congelée désossée (+1 pt), à 13% de viande « chilled » avec os (+1 pt) et à 6% de viande « chilled » désossée (+1pt). La viande d'agneau représentait 78% des volumes.

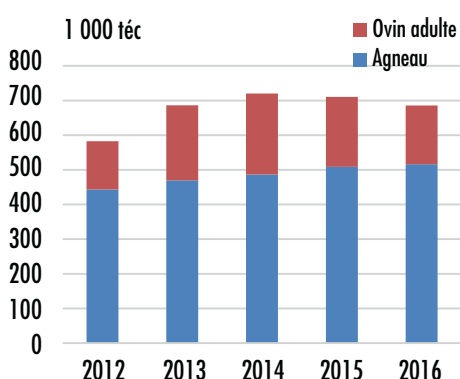
## 5 LA VIANDE OVINE DANS LE MONDE AUSTRALIE



### DONNÉES REPÈRES (2016)

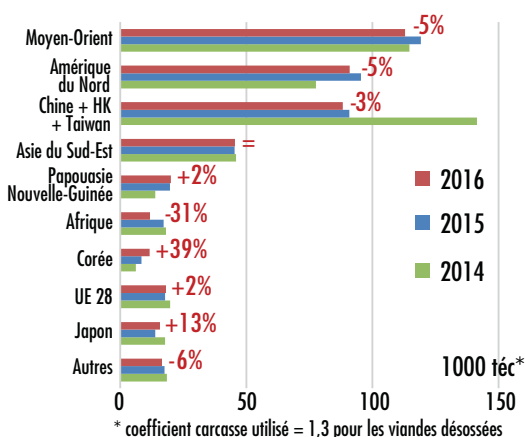
- Cheptel : 41,7 millions de brebis reproductrices (juin 2016)
- Production de viande ovine : 685 800 téc
- Exportations d'ovins vivants : 1,9 million de têtes
- Part de la production exportée : 63%

### PRODUCTION DE VIANDE OVINE EN AUSTRALIE



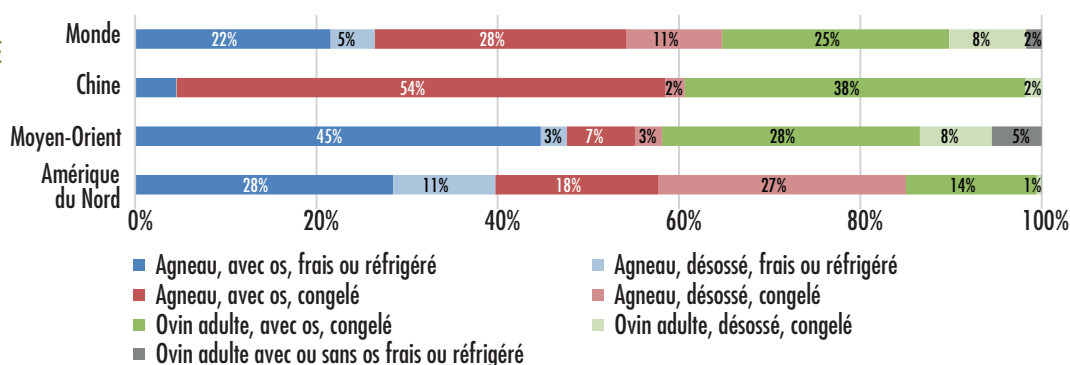
Source: GEB - Institut de l'Elevage, d'après ABS

### EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE OVINE



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Trade Map

### COMPOSITION DES EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE OVINE EN 2016 (% EN VOLUME)



Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après Trade Map

**La fin de la sécheresse en 2016 a incité les éleveurs australiens à recapitaliser, conduisant à la chute des abattages d'ovins adultes et au repli des exportations.**

#### Légère hausse des exports en vif

Après une chute en 2015, les exportations australiennes d'ovins vivants, constituées essentiellement de moutons Mérinos envoyés au Moyen-Orient après avoir été élevés en Australie pour leur laine, se sont légèrement redressées en 2016, à 2 millions de têtes (+2% /2015). Le bond des envois vers le Qatar (+134% à 561 000 têtes), la Jordanie (+4% à 182 000 têtes) et le Koweït (+10% à 635 000 têtes), a en effet compensé l'arrêt des expéditions vers le Bahreïn (315 000 têtes en 2015, 0 en 2016) et leur chute vers les Émirats Arabes Unis (-43% à 263 000 têtes).

#### Chute des abattages d'ovins adultes en lien avec la recapitalisation

En 2016, l'amélioration des conditions climatiques, après plus de trois années de sécheresse, a permis la reconstitution du cheptel ovin australien : à 41,7 millions de têtes en juin, les effectifs de brebis reproductrices étaient en hausse de 2% par rapport à l'année précédente. Cette recapitalisation s'est directement traduite par la chute des abattages d'ovins adultes sur l'année (-18% /2015 à 7 millions de têtes). Les abattages d'agneaux étaient en revanche en légère hausse (+0,4% à 23 millions de têtes), atteignant ainsi un nouveau niveau record. Les conditions climatiques très humides au printemps austral (inondations dans certaines régions) auraient toutefois ralenti les sorties au 2<sup>nd</sup> semestre.

Au total, la production australienne de viande ovine, à 685 800 téc en 2016, n'a baissé que de 3,5% par rapport à 2015, grâce à l'alourdissement des carcasses (+2,5% à 24,4 kg en moyenne pour les ovins adultes ; +1% à 22,5 kg en moyenne pour les agneaux) permis par l'amélioration des conditions fourragères.

#### Contraction des exportations de viande ovine

Ce recul des disponibilités australiennes a entraîné la diminution des exportations de viande ovine du pays (-3% /2015 à 432 000 téc). Toutes les principales destinations ont été affectées, avec notamment le repli des envois vers le Moyen-Orient (-5% à 113 000 téc), l'Amérique du Nord (-5% à 91 000 téc) et la Chine (-3% à 88 000 téc en incluant Hong Kong et Taiwan).

La baisse a été plus importante en valeur (-4% /2015 à 2,5 milliards de dollars australiens) en raison de la diminution du prix moyen unitaire des envois (-1% à 5,7 AUD /kg éc, soit environ 4,1 €) liée à l'appréciation du dollar australien. Alors que la part des exportations de viande d'ovins adultes (essentiellement sous forme congelée) était en recul de 4 points, à 35%, celle de viande d'agneau (à 59% congelée) était en progression (+3% à 280 000 téc).

6

# REVENUS DES EXPLOITATIONS

## Des évolutions très contrastées

Après la progression générale des revenus observée en 2015, l'année 2016 a vu des évolutions contrastées : baisses du revenu en élevages ovins viande, à l'exception des pastoraux, et poursuite de l'amélioration pour les élevages ovins lait. La baisse du prix des principaux intrants (aliments, carburants, etc.) continue à profiter à l'ensemble des systèmes. Mais le prix des agneaux a subi un recul au 1<sup>er</sup> semestre, alors qu'il s'est mieux tenu au 2<sup>nd</sup>, d'où des impacts différenciés en fonction des périodes d'agnelage. Dans les deux principaux bassins laitiers, on enregistre une nette progression des livraisons. Par ailleurs, la poursuite de la convergence des aides découplées provoque des évolutions divergentes : recul des aides dans les systèmes les plus intensifs, progression dans les systèmes qui valorisent des surfaces pastorales. Enfin, les résultats des systèmes mixtes sont aussi impactés par la conjoncture, morose en viande bovine et catastrophique en grandes cultures.



### ESTIMATIONS DES REVENUS 2016

#### Avantage aux parcours et aux systèmes laitiers

En plus de l'augmentation des volumes de lait produit, les élevages laitiers valorisant des surfaces pastorales (parcours, estives collectives d'altitude) continuent de bénéficier de la convergence des aides découplées. Cela se traduirait par une nouvelle progression du résultat courant (RC) : +900 €/UMO exploitant pour les élevages du bassin de Roquefort qui se maintiendraient à plus de 30 000 €/UMO, et + 3 700 €/UMO pour ceux des Pyrénées-Atlantiques qui atteindraient ainsi la barre des 20 000 €/UMO.

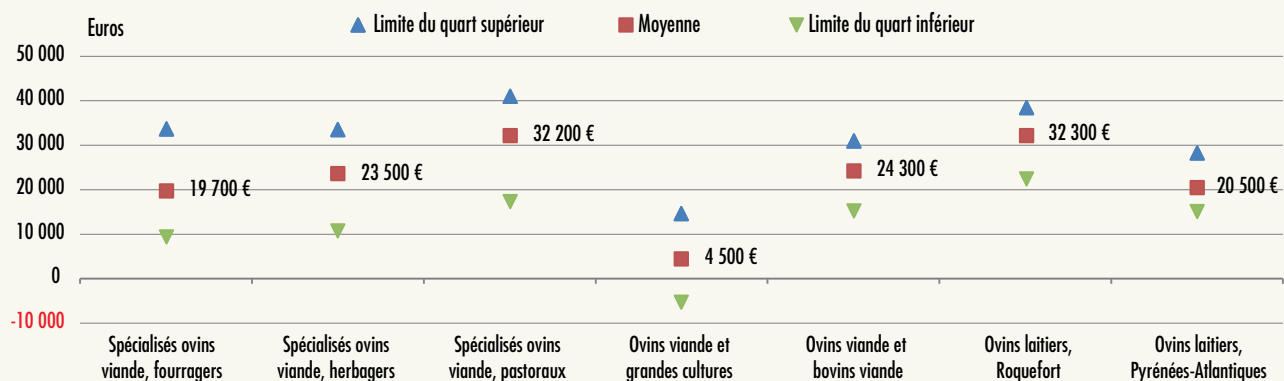
La convergence des aides découplées est également à l'origine de la nouvelle amélioration du revenu pour les systèmes ovins viande pastoraux : celle-ci compense largement la baisse du prix des agneaux ; le revenu moyen progresserait de près de 2 000 €/UMO et se trouve conforté

à plus de 30 000 €/UMO. Cette compensation n'est en revanche pas suffisante pour les systèmes herbagers, avec un revenu en retrait d'environ 1 000 €/UMO. Les systèmes fourragers intensifs, plus touchés par la baisse des cours au 1<sup>er</sup> semestre et contributeurs vis-à-vis de la convergence, verraient leur revenu reculer de près de 4 000 €/UMO, repassant juste sous la barre des 20 000 €.

Les revenus des systèmes ovins viande-bovins viande subiraient une baisse de la même ampleur que celle des spécialisés fourragers (près de 4 000 €/UMO), mais se maintiendraient à un niveau proche de celui des spécialisés herbagers (plus de 24 000 €/UMO). C'est pour les systèmes ovins viande-grandes cultures que la situation est la plus critique, la campagne céréalière catastrophique provoquerait un effondrement de près de 80 % du revenu, à seulement 4 500 €/UMO.

### RESULTATS COURANTS 2016

Estimation 2016 des Résultats Courants (RC) par UMO exploitant, pour les principaux systèmes ovins, et variabilité intra-système.



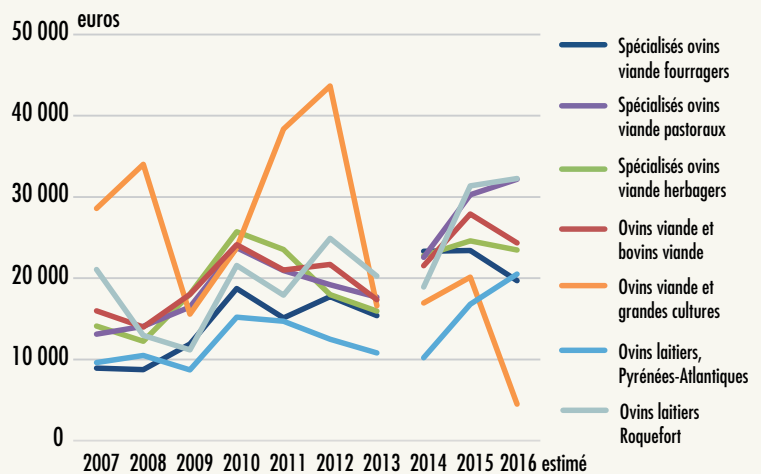
Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## ÉVOLUTION DES REVENUS

L'estimation des revenus 2016 est établie à partir des résultats de 217 exploitations ovines allaitantes et 53 exploitations ovines laitières suivies dans le dispositif Inosys-Réseaux d'élevage. Ces exploitations font l'objet d'un suivi annuel de leur fonctionnement et de leurs résultats techniques, économiques et environnementaux. Leurs résultats économiques suivent les mêmes tendances d'évolution que l'ensemble des exploitations ovines françaises même si, pour des raisons de structure et d'efficacité, ils sont globalement supérieurs à la moyenne des élevages de leur zone.

À l'exception des ovins viande-grandes cultures, les revenus moyens des différents systèmes se resserrent dans une fourchette allant de 20 000 €/UMO (ovins viande fourragers et ovins lait des Pyrénées-Atlantiques) à 32 000 €/UMO (ovins viande pastoraux et ovins lait du bassin de Roquefort).

## ÉVOLUTION DU RÉSULTAT COURANT/UMO EXPLOITANT DES PRINCIPAUX SYSTÈMES D'ÉLEVAGE OVIN VIANDE ET OVIN LAIT



La discontinuité entre 2013 et 2014 illustre le changement d'échantillon.

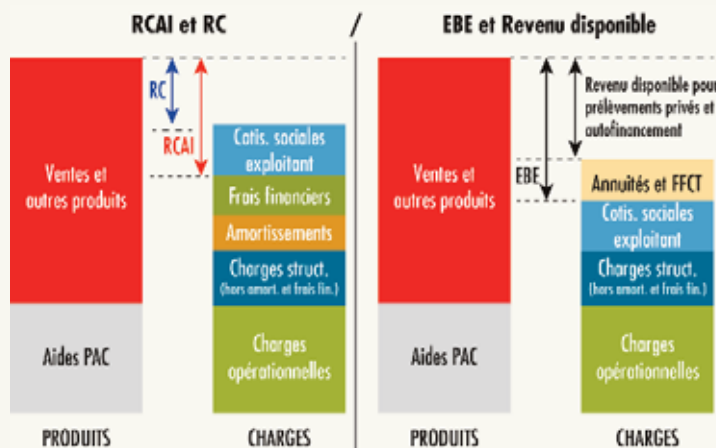
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## BASE DES ESTIMATIONS DE REVENUS 2016 ET METHODOLOGIE

Les estimations de revenu sont réalisées à structure constante à partir des résultats observés en 2015 (cheptel, surfaces, main-d'œuvre, endettement...).

**ATTENTION** : la présentation des résultats diffère de celles réalisées les années précédentes, qui portaient sur le RCAI (revenu courant avant impôts et cotisations sociales). Le **résultat courant**, calculé après déduction des amortissements, des frais financiers et des cotisations sociales exploitant est généralement inférieur au revenu disponible calculé selon l'approche « trésorerie » (cf. graphique ci-contre).

### INDICATEURS DE RÉSULTATS



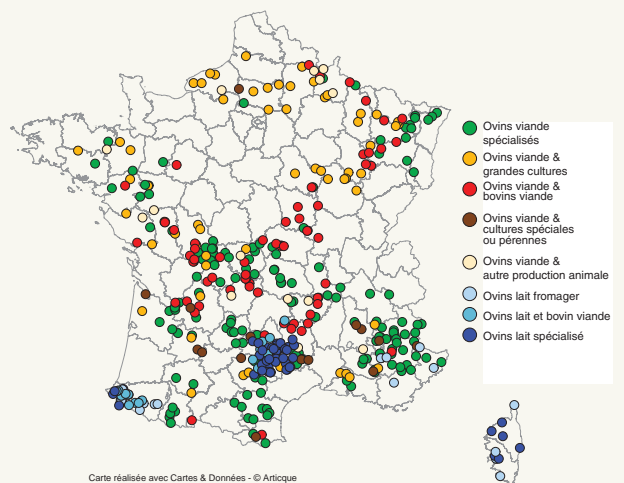
RCAI : résultat courant avant impôt et cotisations sociales - RC : résultat courant  
EBE : excédent brut d'exploitation - FFCT : frais financiers court terme

## FERMES OVINES DU RÉSEAU D'ÉLEVAGE

La base nationale du dispositif Inosys - Réseaux d'élevage compte 402 exploitations ovines en 2015, dont 320 constituent le socle national. Celui-ci est construit pour couvrir la diversité des systèmes ovins français. Plus d'informations : <http://idele.fr/services/outils/observatoire-inosys-reseaux-delevage>



### LOCALISATION DES EXPLOITATIONS SUIVIES



Carte réalisée avec Cartes & Données - © Artique

## INDICATEURS ÉCONOMIQUES ET DE TRÉSORERIE EN 2015

	Spécialisés ovins viande fourragers	Spécialisés ovins viande herbagers	Spécialisés ovins viande pastoraux	Ovins viande et grandes cultures	Ovins viande et bovins viande	Ovins lait, livreurs du Rayon de Roquefort	Ovins lait livreurs des Pyrénées-Atlantiques
<b>Nombre d'exploitations</b>	15	74	52	37	39	34	19
<b>EBE (€/UMO exploitant)</b>	42 300 €	41 500 €	44 700 €	46 700 €	53 500 €	54 500 €	35 400 €
<b>Annuités sur EBE (%)</b>	39 %	33 %	21 %	47 %	40 %	30 %	31 %
<b>RCAI (€/UMO exploitant)</b>	29 700 €	30 200 €	34 500 €	27 200 €	35 200 €	38 800 €	22 100 €
<b>Résultat courant (€/UMO exploitant)</b>	23 400 €	24 600 €	30 300 €	20 100 €	27 900 €	31 400 €	16 800 €
<b>Revenu disponible (/UMO exploitant)</b>	25 600 €	27 400 €	35 300 €	24 300 €	32 100 €	38 700 €	24 200 €

Source : INOSYS Réseaux d'élevage, traitement GEB-Institut de l'Élevage

# 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS

## ESTIMATIONS DES REVENUS 2016

Les évolutions 2016/2015 pour les prix des agneaux, du lait et des autres produits (cultures de vente et bovins viande) correspondent à celles observées régionalement (sources : observations des Réseaux d'élevage, données interprofessionnelles, Arvalis).

### PRIX DES AGNEAUX EN ÉLEVAGE ALLAITANT

#### Evolutions régionales 2016/2015

Système	Evolution
Fourragers et ovins plus cultures	- 3 %
Pastoraux et herbagers de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Limousin	- 1,5 %
Herbagers du Nord-Est, de Bourgogne, d'Auvergne	=

Source : Observations Inosys-Réseaux d'Elevage,

### PRIX DU LAIT ET DES AGNEAUX, VOLUME DE LAIT EN ÉLEVAGE LAITIER

#### Evolutions régionales 2016/2015

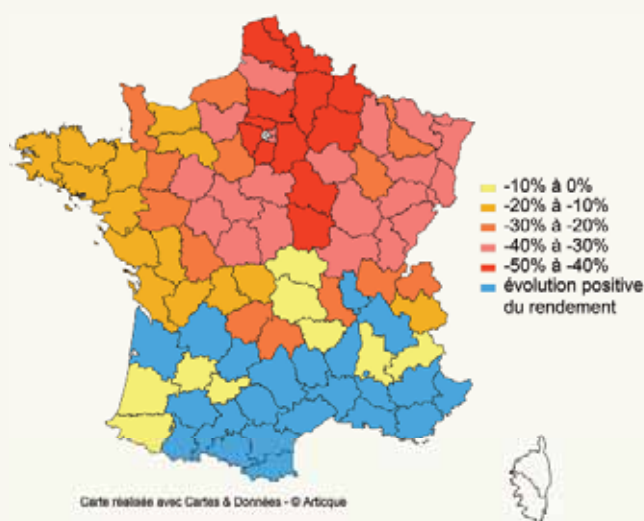
	Roquefort	Pyrénées
Lait produit/exploitation	+ 11 % <sup>[1]</sup>	+ 9 % <sup>[1]</sup>
Prix du lait	= <sup>[3]</sup>	+ 1 % <sup>[2]</sup>
Prix des agneaux sevrés	- 21 % <sup>[1]</sup>	- 2 % <sup>[4]</sup>

Sources : <sup>[1]</sup> SIEOL, suivis appui technique, <sup>[2]</sup> Interprofession 64, <sup>[3]</sup> Evolution non connue à ce jour, reprise du prix 2015, <sup>[4]</sup> Chambre d'agriculture 64

### ÉVOLUTION DES AIDES PAC

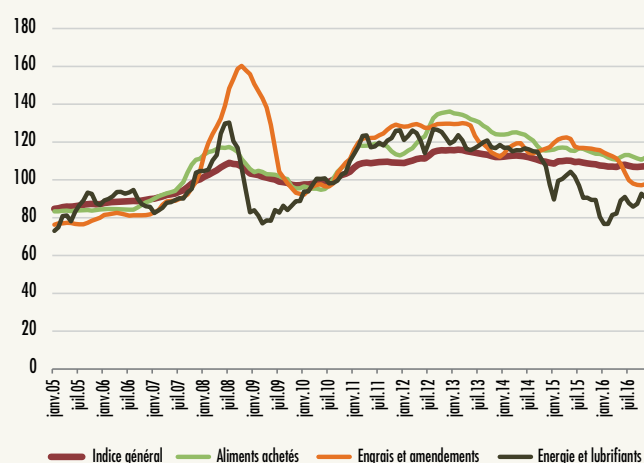
Aide	Evolution 2016/2015
Aides découplées	De - 3 % à + 15 % selon le système
Aide ovine	- 0,2 %
Aide aux bovins allaitants (ABA)	- 0,7 %
Aides 2 <sup>nd</sup> pilier	=

### ÉVOLUTION DES RENDEMENTS PRÉVISIONNELS DU BLÉ TENDRE 2016/2015 EN %



Source : ARVALIS - Institut du Végétal

### ÉVOLUTION DE L'INDICE IPAMPA – OVINS VIANDE (BASE 100 EN 2010)



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après INSEE

## LEXIQUE

- EBE : Excédent Brut d'Exploitation = Produit brut - charges opérationnelles - charges de structure (hors amortissements et frais financiers).
- RC : résultat courant = Excédent Brut d'Exploitation + produits financiers - amortissements - frais financiers.
- UMO exploitant : unité de main-d'œuvre exploitant, correspond au travail fourni par une personne occupée à temps complet sur l'exploitation (hors salariat et bénévolat).



## 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉS OVINS VIANDE, « FOURRAGERS » INTENSIFS

La baisse des charges n'a pas compensé celle des produits



### DONNÉES REPÈRES

- 1,4 UMO totale dont 1,3 UMO exploitant
- 70 ha de SAU dont 54 ha de SFP
- 615 brebis allaitantes

### LOCALISATION DES 15 EXPLOITATIONS



Ces 15 exploitations sont essentiellement localisées dans l'Ouest et au sud-ouest du Massif Central. Leur chargement, plus de 11 brebis/ha de SFP en moyenne, est le résultat de la pression foncière et aussi d'un certain potentiel agronomique. Seulement 4 exploitations (le quart du groupe) ont recours à des cultures fourragères annuelles (maïs ou sorgho ensilage). Les grandes cultures, 16 ha en moyenne, représentent près du quart de la SAU. Les achats de fourrages sont presque inexistants dans ces systèmes.

Le fort niveau d'intensification concerne également la conduite de l'atelier ovin, avec une productivité moyenne de plus de 1,5 agneau par brebis. Cette productivité impacte le niveau de consommation de concentrés rapporté à la brebis (237 kg en moyenne), la quasi-totalité des agneaux étant engraisée en bergerie. En conséquence, l'autonomie en concentré est relativement limitée, 21 % en moyenne.

### Le revenu 2016 impacté par la baisse des prix et par la convergence des aides découlées

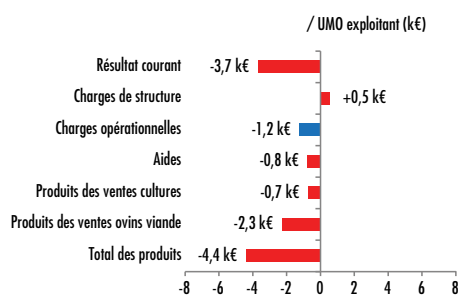
Ces systèmes intensifs, qui commercialisent une forte part de leurs agneaux au 1<sup>er</sup> semestre, ont été particulièrement impactés par la courbe atypique des cours 2016 : le recul du produit des ventes ovines est estimé à 2,7 %. La poursuite de la convergence se traduit par une baisse des aides découlées de près de 1 000 € par UMO exploitant (-3 %/2015), soit un peu plus que l'impact de la conjoncture économique et climatique sur les ventes de grandes cultures. Au final, la baisse du produit (-3 %) ne serait pas compensée par celle des charges, d'où un recul de 3 700 € (-16 %) du revenu par UMO.

### Quart supérieur : plus productif, plus efficace, plus pâturant

Dans les exploitations du quartile supérieur, la taille des troupeaux par UMO est équivalente à la moyenne, même si, à l'échelle de l'exploitation, les troupeaux sont plus petits (504 brebis vs 615). Le chargement est légèrement inférieur, mais le niveau de productivité numérique flirte avec les 2 agneaux par brebis (1,91, soit près de 0,4 agneau de plus que la moyenne du groupe).

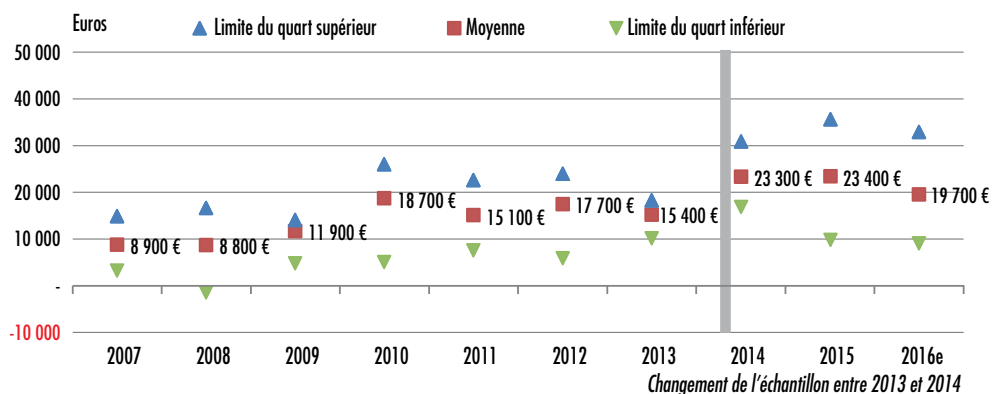
Ces exploitations sont également plus efficaces, avec 0,5 kg de concentré en moins pour produire 1 kg de carcasse d'agneau. Elles valorisent davantage le pâturage, et distribuent moins de stocks fourragers, avec une consommation globale du troupeau inférieure de 40 kg MS/brebis. Elles dégagent ainsi une marge brute par brebis supérieure de 20 % par rapport à la moyenne du groupe des fourragers (134 € vs 102 €).

### RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Changement de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

# 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉS OVINS VIANDE, HERBAGERS

Quasi-stabilité du revenu, après 2 années de hausse



## DONNÉES REPÈRES

- 1,5 UMO totale dont 1,3 UMO exploitant
- 95 ha de SAU dont 85 ha de SFP
- 562 brebis allaitantes

## LOCALISATION DES 74 EXPLOITATIONS



Ces exploitations se situent en particulier sur les pourtours du Massif Central : Nord de l'Auvergne et du Limousin, Est de Poitou-Charentes, Nord de Midi-Pyrénées, etc. Les autres sont pour l'essentiel regroupées dans quelques noyaux au Nord (Grand-Est, Pays de la Loire) ou au Sud (Nord de l'Aquitaine, contreforts des Pyrénées).

Les structures sont grandes, en moyenne une centaine d'ha de SAU et plus de 30 ha de parcours pour 1,5 UMO, mais le potentiel est généralement limité. Par conséquent, les conduites sont relativement extensives, avec un chargement moyen de 6,6 brebis/ha SFP (4,4 brebis/ha parcours compris), et des agnelages de saison prépondérants. Les cultures, moins de 10 ha, sont essentiellement destinées à l'alimentation du troupeau. Avec une productivité moyenne d'1,2 agneau/brebis, la consommation de concentré représente 7,8 kg/kg de carcasse produit.

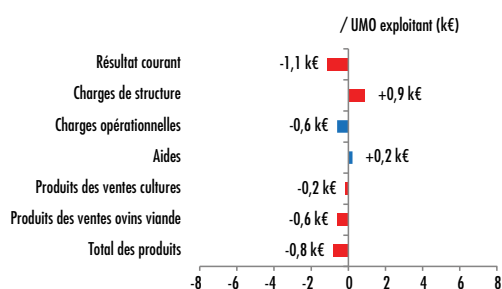
### La baisse du produit affecte le revenu 2016

Ces élevages vendent une part significative d'agneaux au 2<sup>ème</sup> trimestre, et cela d'autant plus qu'ils sont situés dans les régions du nord de la France. Ils ont donc été moins affectés que les systèmes plus intensifs par la conjoncture 2016. Mais après deux années de progression, les ventes ovines ont subi une petite baisse, en moyenne de 600 €/UMO (-1 %). La petite revalorisation des aides a été annulée par la baisse des ventes de culture, et les charges totales sont relativement stables, l'augmentation des charges de structure compensant le recul des charges opérationnelles. Le résultat courant serait ainsi en baisse de 1 000 €/UMO (5 %).

### Quart supérieur : productivité et maîtrise des charges

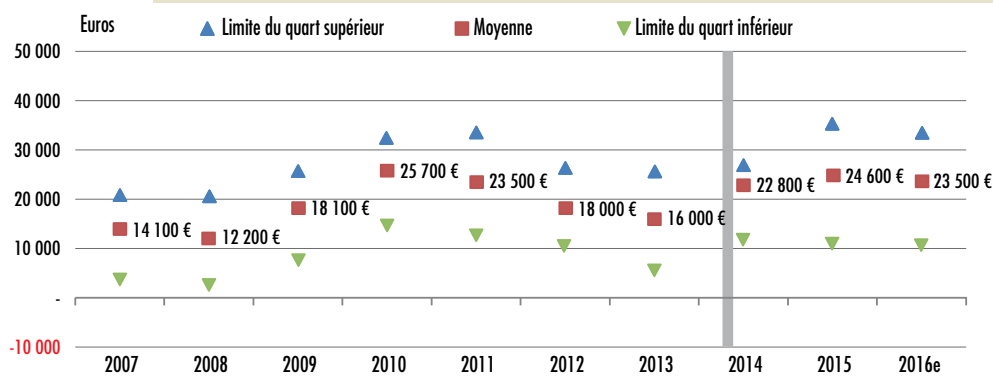
Sur le plan structurel, les exploitations du quart supérieur se caractérisent par de plus petits collectifs de travail (-0,3 UMO), des surfaces et des troupeaux un peu plus grands (18 ha et 45 brebis de plus), avec des chargements plus faibles (5,8 brebis/ha SFP). Sur le plan technique, ces élevages maîtrisent mieux la consommation de concentré : 140 kg par brebis, soit 6 kg/kg de carcasse produits. La consommation de fourrages distribués (200 kg MS/brebis) est nettement inférieure à la moyenne du groupe (259 kg). La marge brute atteint 114 €/brebis, 26 € de plus que la moyenne du groupe.

## RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

e : estimation

# 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS SPÉCIALISÉS OVINS VIANDE, PASTORAUX

L'amélioration du revenu se poursuit



## DONNÉES REPÈRES

- 1,6 UMO totale dont 1,4 UMO exploitant
- 47 ha de SAU dont 41 ha de SFP, et 224 ha de parcours
- 530 brebis allaitantes

## LOCALISATION DES 52 EXPLOITATIONS



Localisées dans les montagnes et l'arrière-pays de la grande zone pastorale sous influence méditerranéenne (Alpes du sud, Préalpes, Cévennes, Pyrénées Catalanes et leurs contreforts...), ces exploitations disposent en moyenne de 220 hectares de parcours individuels, et plus de 60 % recourent à l'estive collective. Ce fort déploiement pastoral conduit à un chargement moyen de 0,5 UGB/ha hors parcours collectifs, et suppose une grande mobilité sur le territoire (transhumance, recours très fréquent au gardiennage).

## Des objectifs de productivité en cohérence avec la valorisation des parcours

Les pratiques d'élevage pour valoriser les surfaces pastorales aboutissent à des niveaux de productivité relativement limités, avec des moyennes proches d'1 agneau et de 15 kg de carcasse par brebis. Ceci s'explique par l'utilisation fréquente de races rustiques et peu prolifiques, la mise à la lutte tardive des agnelles, l'absence d'accélération du rythme des mises bas, le faible poids de vente des agneaux finis (moyenne de 15 kg de carcasse) et la part non négligeable d'agneaux vendus légers ou maigres (16 %).

La stratégie de production dominante consiste à limiter les quantités de fourrage grossier et de concentré distribués et à réduire au minimum les achats. La consommation totale de concentrés par brebis est en moyenne de « seulement » 73 kg soit près de 5 kg par kg de carcasse d'agneau produit. L'autoconsommation de concentré ne concerne que la moitié du groupe, avec une autonomie limitée à 38 %.

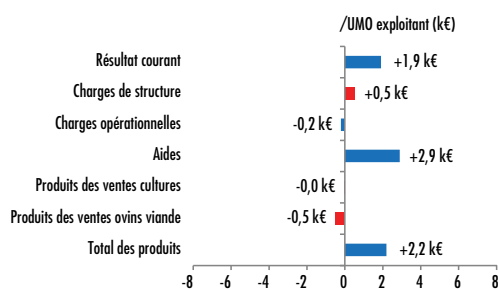
## Une nouvelle progression du revenu entre 2015 et 2016

Contrairement aux autres systèmes, la conjoncture 2016 a conduit à une nouvelle progression du revenu, estimée à +6 % et +1 900 €/UMO, plus limitée que la forte hausse observée en 2015. Cette progression est le fruit de la hausse par convergence des aides découplées, qui compense largement la baisse du prix des agneaux.

## Quart supérieur : plus pastoraux et plus efficaces

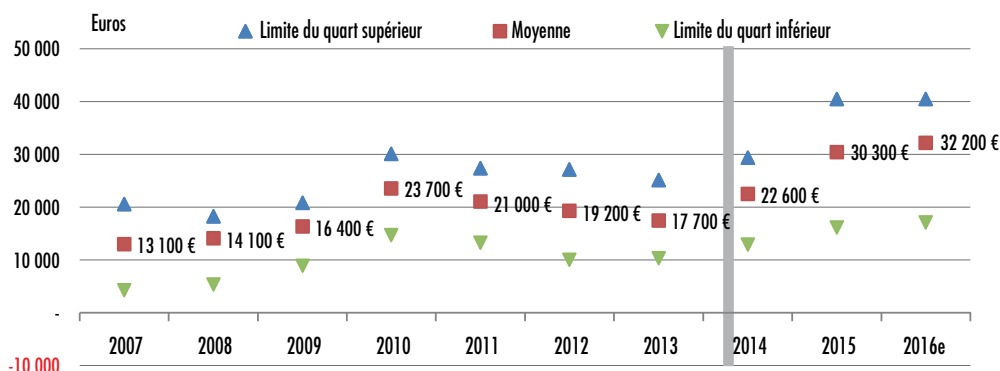
Par rapport à la moyenne du groupe, les élevages du quart supérieur se caractérisent par des troupeaux plus grands (590 brebis), pour une main-d'œuvre équivalente, mais aussi par une plus forte composante pastorale : près de 200 hectares de parcours supplémentaires, pour quelques hectares de SAU de moins. Ils sont également plus efficaces, avec une productivité à peine supérieure (0,06 agneau de plus), mais surtout une moindre consommation de concentré (58 kg/brebis, soit 3,8 kg/kg produit).

## RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Changement de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

# 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS VIANDE ET GRANDES CULTURES Chute historique des revenus



## DONNÉES REPÈRES

- 1,7 UMO totale dont 1,4 UMO exploitant
- 138 ha de SAU dont 53 ha de SFP
- 466 brebis allaitantes

## LOCALISATION DES 37 EXPLOITATIONS



Les exploitations de ce système sont majoritairement situées dans les zones de polyculture-élevage ou de cultures dominantes. Les grandes cultures occupent près des 2/3 de la SAU, mais l'atelier ovin n'est pas marginal, avec une taille moyenne de la troupe proche de 470 brebis.

La possibilité de prélever une part importante des concentrés, et des agnelages de contre-saison prédominants, conduisent à une consommation assez élevée : 240 kg/brebis, soit plus de 10 kg de concentré par kg de carcasse produit.

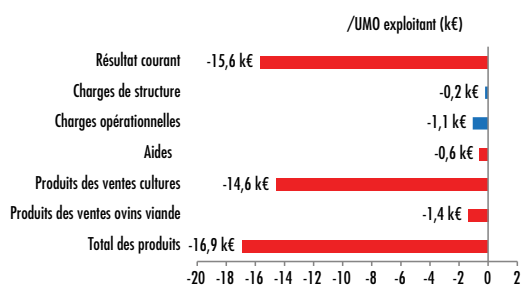
### Rendements catastrophiques et effondrement du revenu

Ces systèmes ont été touchés de plein fouet par le contexte climatique de 2016, avec des baisses de rendements allant jusqu'à 40 % en céréales dans les régions au nord de Paris. La chute des cours, notamment en céréales, a conduit à un recul des ventes de près de 15 000 €/UMO (20 %). Avec des ventes essentiellement orientées sur le premier semestre, le repli du cours de l'agneau aurait amputé les ventes ovines de 2,7 %. A un moindre niveau, ces systèmes sont également affectés par la poursuite de la convergence des aides découplées. L'ensemble de ces baisses s'est traduit par un recul de près de 11 % du produit total de ces exploitations. En contrepartie, la petite baisse des charges alimentaires et des carburants n'a pas permis de maintenir le revenu : celui-ci se serait effondré de 15 600 €/UMO, soit une baisse de près de 80 %.

### Quart supérieur : des ateliers ovins plus grands et plus efficaces

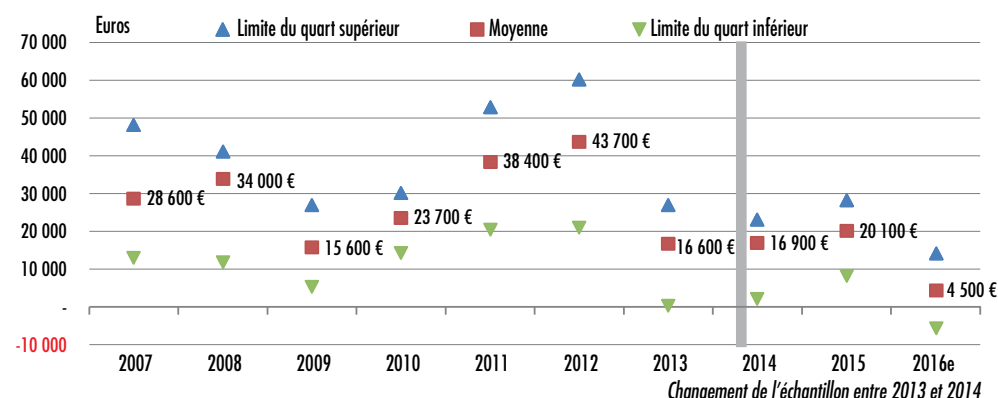
Logiquement, les exploitations du quart supérieur, qui résistent mieux au contexte de 2016, sont des structures où l'atelier ovin pèse le plus dans le système : près de 300 brebis de plus, pour 0,5 UMO supplémentaire, avec 50 % de SFP/SAU (159 ha dont 79 ha de SFP). Mais au-delà de cette différence d'orientation, on peut aussi pointer une meilleure efficacité du troupeau ovin, avec 7,9 kg de concentré/kg de carcasse produit, soit ¼ de moins que la moyenne, du fait d'une moindre consommation par brebis (57 kg de moins) pour une productivité équivalente (0,04 agneau de plus par brebis).

## RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

e : estimation

## 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS VIANDE ET BOVINS VIANDE

L'atelier ovin n'a pas compensé les pertes subies sur les bovins



### DONNÉES REPÈRES

- 1,9 UMO totale dont 1,5 UMO exploitant
- 142 ha de SAU dont 122 ha de SFP
- 423 brebis allaitantes et 52 vaches allaitantes

### LOCALISATION DES 39 EXPLOITATIONS



Ces exploitations sont principalement localisées sur une diagonale allant du nord de la Nouvelle-Aquitaine au Grand-Est, et les ¾ sont de type herbager (chargement moyen d'1,3 UGB/ha de SFP), avec des ateliers bovins naisseurs et des ventes significatives d'agneaux d'herbe. On trouve aussi quelques élevages en zone de cultures fourragères intensives, et d'autres en zone de montagne humide ou pastorale.

Les formes sociétaires sont très présentes, et les structures conséquentes, avec plus de 140 hectares de SAU pour près de 2 UMO. La part moyenne des grandes cultures dans la SAU est de 14 %. Plus de 80 % des élevages du groupe prélèvent des céréales pour le troupeau ovin, avec une autonomie moyenne en concentré de 30 %. La productivité numérique moyenne dépasse 1,2 agneau par brebis. La consommation de concentré est de 165 kg par brebis soit 7,2 kg par kg de carcasse produit.

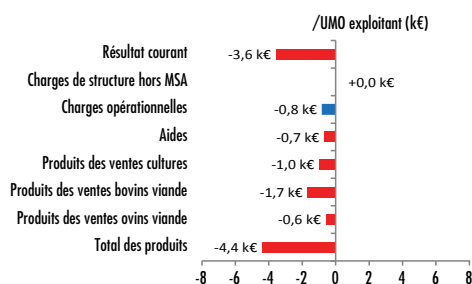
### Tous les produits ont été en baisse

En 2016, ces élevages ont d'abord été impactés par la lourdeur du marché de la viande bovine, en gras comme en maigre, avec un recul des ventes de l'ordre de 4 %, soit -1 700 €/UMO. La baisse des aides découplées, près de 2 %, a eu un impact supérieur à celui de la mauvaise conjoncture céréalière. Malgré une part significative de ventes au 2<sup>nd</sup> trimestre, les ventes ovines ont également subi un recul, même s'il est plus modeste (-1,5 %). Dans un contexte de relative stabilité des charges, la baisse moyenne du revenu est estimée à 13 %, soit -3 600 €/UMO.

### Quart supérieur : orientation ovine et efficience

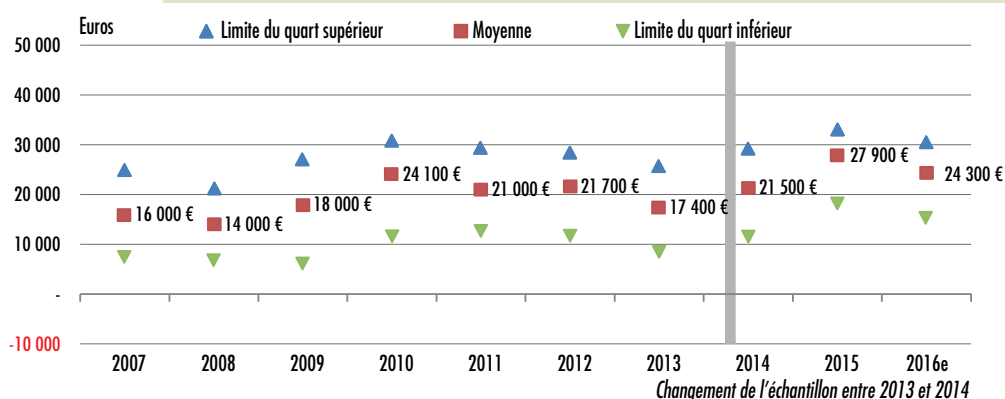
Sur le plan structurel, les exploitations du quart supérieur du groupe se distinguent surtout par une plus forte orientation vers l'élevage ovin (90 brebis de plus que la moyenne), grâce à un chargement légèrement supérieur, avec un peu moins de main-d'œuvre (-0,3 UMO). Au niveau de l'atelier ovin, si on ne remarque pas de différence en matière de productivité des brebis, on retrouve bien une meilleure efficience du concentré distribué : 22 kg de moins par brebis, soit -0,6 kg par kg de carcasse produit.

### RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

### RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

Changement de l'échantillon entre 2013 et 2014  
e : estimation

# 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS LAITIERS, LIVREURS DU RAYON DE ROQUEFORT

L'augmentation de la production laitière vient conforter le revenu



## DONNÉES REPÈRES

- 2,3 UMO totale dont 1,8 UMO exploitant
- 87 ha de SAU dont 65 ha de SFP
- 411 brebis laitières, 112 600 litres de lait livrés
- 76 % d'exploitations spécialisées

## LOCALISATION DES 34 EXPLOITATIONS



Localisées au sud du Massif-Central, ces exploitations produisent du lait qui, pour la quasi-totalité d'entre elles, est valorisé en fromage AOP Roquefort. Les surfaces sont consacrées à l'alimentation des troupeaux : la surface fourragère, majoritairement en prairies temporaires, représente 76 % de la SAU et les céréales sont autoconsommées. Plus de quatre élevages sur dix disposent d'importantes surfaces de parcours (125 ha en moyenne, jusqu'à 300 ha) surtout valorisées en été par les brebis.

Les troupeaux, de race Lacaune, produisent en moyenne 276 litres de lait par brebis. La plupart des exploitations sont spécialisées, mais près d'un quart d'entre elles détient également des vaches allaitantes, voire des brebis allaitantes.

## Nette progression des volumes de lait produit

Le printemps 2015, favorable aux premières coupes, a été suivi d'un été sec qui a limité la quantité de fourrages récoltés en 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> coupe. Et malgré un automne doux, qui a permis de retarder l'entrée des troupeaux en bergerie, les éleveurs ont dû accroître leurs achats de fourrages. L'évolution des règles de fonctionnement de la filière Roquefort et la suppression des Volumes Individuels de Référence se sont traduites par une nette augmentation de la collecte (+7 %). Soit une augmentation de quelques pourcents à plus de 20 % de la livraison annuelle par élevage.

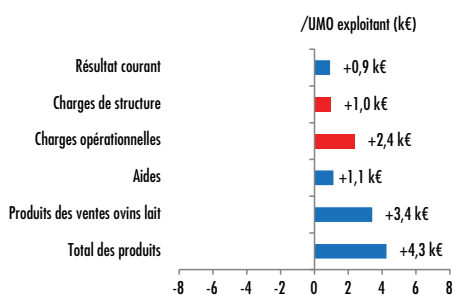
L'évolution du prix du lait pour l'ensemble des élevages du bassin n'était pas encore connue mi-mars. On peut s'attendre à des évolutions très différentes d'un éleveur à l'autre : l'évolution du prix du lait dépend fortement de la proportion de lait qui était jusqu'à présent produite au-delà du Volume Individuel de Référence, et donc valorisée en classe III. Malgré la baisse du prix des agneaux, les éleveurs devraient enregistrer une hausse du produit des ventes de l'atelier ovine lait (+4 %).

Par ailleurs, la poursuite de la convergence des aides découplées devrait permettre d'avoir une progression des aides PAC (+3 %). Ainsi, malgré la hausse attendue des charges (hausse notamment des postes fourrages achetés et cotisations sociales exploitant, suite à l'augmentation des revenus 2015), le résultat courant devrait progresser de 900 € par UMO exploitant (+3 %/2015).

## Quart supérieur : plus spécialisés et plus économes

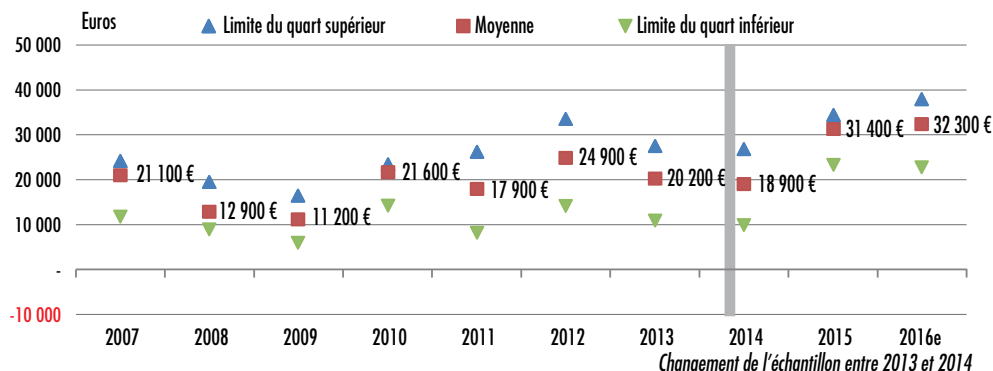
Généralement spécialisés, les élevages les plus rentables produisent davantage de lait (120 500 litres, soit 7 % de mieux que la moyenne d'ensemble) avec un peu plus de brebis (432 brebis, +5 %) tout en étant légèrement plus économes (385 €/1 000 litres de charges opérationnelles ovines, -10 %). Ils sont aussi plus nombreux à disposer de surfaces de parcours qui leur permettent de bénéficier d'un montant plus important d'aides PAC.

## RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

e : estimation

# 6 REVENUS DES EXPLOITATIONS OVINS LAITIERS, LIVREURS DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Le résultat courant passe la barre des 20 000 € par UMO exploitant



## DONNÉES REPÈRES

- 1,8 UMO totale dont 1,5 UMO exploitant
- 35 ha de SAU dont 34 ha de SFP
- 362 brebis laitières, 60 500 litres de lait livré
- 74 % d'exploitations mixtes (19 VA)

## LOCALISATION DES 19 EXPLOITATIONS



Localisés dans l'aire de production de l'AOP Ossau-Iraty et de l'IGP agneaux de lait des Pyrénées, ces 19 éleveurs disposent de surfaces limitées (35 ha en moyenne), essentiellement en prairies (94 % de la SAU), auxquelles s'ajoutent pour 85 % d'entre eux, des surfaces de landes (15 ha en moyenne) et l'accès à des estives collectives d'altitude.

Les brebis, de races Manech tête noire, tête rousse ou Basco-béarnaises, produisent en moyenne 163 litres de lait, soit une production de 60 500 litres par exploitation. Comme souvent dans ce bassin, la plupart des élevages sont mixtes, avec en moyenne 19 vaches blondes d'Aquitaine pour une production de broutards.

## Hausse prévisible du résultat courant

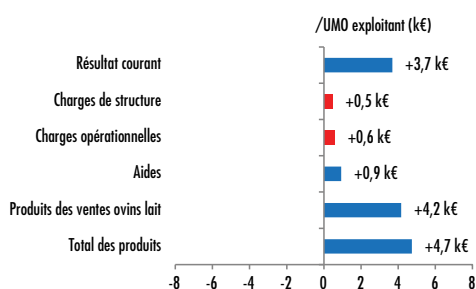
Précédée par un printemps et un été favorables à la constitution de stocks fourragers, la campagne laitière 2016 a démarré par un automne 2015 exceptionnellement doux jusqu'à fin décembre, permettant une bonne pousse de l'herbe et un pâturage de qualité en début de période de traite. Cela s'est traduit par une progression de la collecte de près de 7 % au niveau du bassin, soit 9 % en moyenne de lait en plus par exploitation selon les résultats des élevages suivis en appui technique. Le produit des ventes de l'atelier ovin lait aurait progressé de 8 % grâce à la légère augmentation du prix du lait (+1 %) et malgré la baisse du prix des agneaux (-2 %). Et dans la continuité de 2015, la convergence des aides découplées devrait permettre d'enregistrer une augmentation des aides PAC (+3 %).

Malgré la baisse de l'indice IPAMPA, on peut également s'attendre à une légère hausse des charges, due notamment à l'augmentation du poste alimentation, en lien avec l'évolution de la productivité laitière, ainsi que des cotisations sociales exploitant, suite à l'augmentation des revenus 2015. Au final, le résultat courant aurait progressé de 3 700 € par UMO exploitant à plus de 20 000 € en moyenne.

## Quart supérieur : une meilleure maîtrise des charges de structure

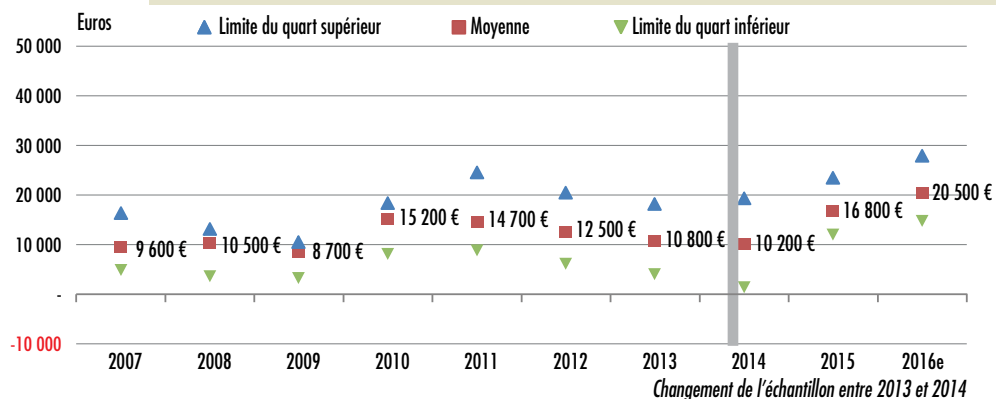
Comme les années précédentes, les exploitations situées dans le quart supérieur se caractérisent par une très bonne maîtrise de leurs charges de structure. Le résultat courant représente 30 % du produit brut, 10 points de mieux que l'ensemble des élevages. Il aurait progressé de 4 300 € par UMO exploitant, soit plus de 30 000 €/UMO exploitant en moyenne.

## RÉSULTATS ÉCONOMIQUES ENTRE 2015 ET 2016



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

## RÉSULTAT COURANT (RC)/UMO EXPLOITANT



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INOSYS Réseaux d'élevage

e : estimation

# LES PRÉVISIONS 2017

## La consommation française devrait continuer à baisser

Alors que la production européenne pourrait légèrement progresser en 2017, les abattages français devraient se stabiliser. La baisse des importations d'origine océanique viendra toutefois limiter les disponibilités européennes en viande ovine. Une plus forte présence du Royaume-Uni sur le marché communautaire pourrait néanmoins juguler la baisse des flux intra-européens de viande ovine. Stable en Europe, la consommation devrait poursuivre son recul en France.



### FRANCE 2017

#### BILAN D'APPROVISIONNEMENT DU MARCHÉ FRANÇAIS EN VIANDE OVINE

1 000 téc	2014	2015	2016	2017p	2017/2016
<b>Production contrôlée</b>	80	81	83	83	=
<b>Abattages contrôlés</b>	81	81	83	83	=
<b>Importations</b>	105	98	91	87	-5%
<b>Exportations</b>	8	8	9	9	+3%
<b>Consommation</b>	178	171	165	161	-3%

p : prévisions

Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises



Brebis au pré.

### La consommation française de viande ovine devrait rester orientée à la baisse en 2017

Les sorties d'agneaux pourraient se stabiliser en 2017 avec un cheptel reproducteur stable début 2017. Nous faisons l'hypothèse d'un léger reflux de la productivité numérique après un haut niveau en 2016 (conditions de reproduction a priori un peu moins favorables en 2017) et d'un ralentissement du renouvellement du cheptel (taux apparents de réforme et de rétention d'agnelles apparents relativement élevés en 2016, laissant présager une baisse en 2017).

Les sorties d'ovins adultes devraient en revanche reculer avec la baisse du taux de réforme. Au total, la production française contrôlée de viande ovine est ainsi attendue stable en 2017, avec à nouveau une légère progression des poids carcasse moyens. En supposant une stabilisation des échanges en vif à leur bas niveau de 2016, les abattages français d'ovins devraient également se stabiliser.

Si la demande française à l'import devrait rester contenue, le recul des importations françaises de viande ovine pourrait être moins marqué qu'en 2016. En effet, les disponibilités britanniques, plus compétitives, seront en hausse grâce à la dépréciation de la livre par rapport à l'euro. Les exportations françaises de viande ovine resteront par ailleurs limitées mais poursuivront la tendance haussière enregistrée ces dernières années.

Malgré la stabilisation des abattages, la consommation française de viande ovine devrait ainsi à nouveau reculer. Le taux d'autosuffisance de la France en viande ovine devrait en conséquence encore progresser, de 50% en 2016 à 52% en 2017.



## Océanie 2017

### EXPORTATIONS OCÉANIENNES DE VIANDE OVINE (1 000 TÉC)

NOUVELLE-ZÉLANDE (1 000 téc)	2014-15	2015-16	2016-17p	Variation
Production de viande ovine agréée à l'export (campagnes d'octobre à septembre)	488	471	447	-5%

AUSTRALIE (1 000 téc)	2015	2016	2017p	Variation
Exportations de viande ovine	445	432	420	-3%

p : prévision

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après *Beef & Lamb New Zealand, Trade Map* et *Meat & Livestock Australia*

en raison des mauvaises conditions climatiques, ayant conduit à la chute de 19% des exportations au 4<sup>ème</sup> trimestre 2016, les envois pourraient toutefois rebondir début 2017.

En **Australie** la reconstitution du cheptel, après plusieurs années de sécheresse, devrait également se traduire par une baisse de la production de viande ovine en 2017, et donc des exportations, d'après *Meat & Livestock Australia*. Le contingent européen d'importation de viande australienne restant très limité, il pourrait toutefois à nouveau être saturé en 2017.

### Les disponibilités océaniques de viande ovine devraient à nouveau se contracter en 2017

En **Nouvelle-Zélande**, la baisse de 5% des effectifs de brebis reproductrices en juin 2016 a été en partie compensée par les bonnes conditions fourragères au moment des agnelages. Le nombre d'agneaux nés pour la campagne 2016-17 n'aurait ainsi baissé que de 1% par rapport à la précédente. D'après les experts de *Beef & Lamb New Zealand*, la rétention d'agnelles de renouvellement devrait par ailleurs progresser sur la nouvelle campagne alors que le taux de réforme est prévu en baisse (reconstitution du cheptel). Les abattages d'agneaux et d'ovins adultes devraient ainsi à nouveau reculer, conduisant à un repli de 3 à 5% des exportations néozélandaises de viande ovine sur la campagne 2016-17. Le ralentissement des sorties sur les 3 premiers mois de la campagne,

## Union Européenne 2017

### PRODUCTION EUROPÉENNE DE VIANDE OVINE (1 000 TÉC)

ROYAUME-UNI* (1 000 téc)	2015	2016	2017p	2017/16
Abattages	302	289	300	+4%
Importations de viande ovine	99	97	93	-4%
Exportations de viande ovine	81	80	82	+3%
Consommation par bilan	320	306	311	+2%

IRLANDE (1 000 téc)	2015	2016	2017p	2017/16
Abattages	58	61	63	+2,5%
Importations de viande ovine	5	4	4	-4%
Exportations de viande ovine	47	53	54	+3%
Consommation par bilan	16	12	12	-2%

ESPAGNE (1 000 téc)	2015	2016	2017p	2017/16
Abattages	116	117	115	-1%
Importations de viande ovine	9	9	9	-3%
Exportations de viande ovine	32	34	34	=
Consommation par bilan	93	92	90	-2%

UNION EUROPÉENNE (1 000 téc)	2015	2016	2017p	2017/16
Abattages	831	827	835	+1%
Importations de viande ovine	180	178	173	-3%
Exportations de viande ovine	17	16	16	=
Consommation par bilan	994	989	992	=

\* Les prévisions concernant la production britannique ont été publiées par AHDB - *Beef & Lamb* en février 2016, avant que la taille du cheptel ovin reproducteur de décembre 2015 au Royaume-Uni ne soit connue.

p : prévisions

Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AHDB - *Beef & Lamb*

### La production européenne de viande ovine pourrait légèrement progresser en 2017

L'essor du cheptel ovin reproducteur européen (+0,5% fin 2016 /2015) laisse augurer une petite augmentation des abattages en 2016. La production devrait notamment progresser en **Irlande** et au **Royaume-Uni**, où les reports d'agneaux étaient importants début 2017. Les abattages pourraient à l'inverse reculer en **Espagne** si les exportations d'ovins vivants restent dynamiques.

La baisse des arrivées océaniques viendra toutefois limiter les disponibilités européennes de viande ovine, même si les exportations vers les pays-tiers resteront réduites, faute de nouveaux débouchés. La hausse des volumes britanniques pourrait toutefois venir gonfler les flux intra-européens de viande ovine, notamment vers la France.

La consommation européenne de viande ovine pourrait ainsi se stabiliser en 2017.





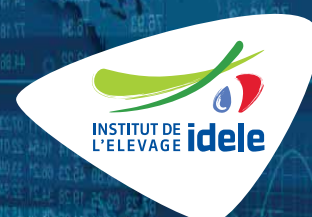
DOSSIER ANNUEL

OVINS

Année 2016  
Perspectives 2017

n°478

# Économie de l'élevage



## SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

### **Dossier annuel Caprins 2016**

Perspectives 2017. N° 477 - Mars 2017

### **Dossier annuel Bovins lait 2016**

Perspectives 2017. N° 476 - Février 2017

### **Dossier annuel Bovins viande 2016**

Perspectives 2017. N° 475 - Janvier 2017

### **Mise en œuvre de la contractualisation dans le secteur laitier français.**

N° 474 - Décembre 2016 - à paraître

### **La filière viande en Chine.**

N° 473 - Novembre 2016

### **La filière laitière aux États-Unis.**

N° 472 - Octobre 2016

### **Pologne, le jeune bovin conquérant.**

N° 471 - Septembre 2016

### **Où va l'agneau ? Quel produits pour quels marchés ?** N° 470 - Juillet-Août 2016

### **Dossier marché mondial produits laitiers 2015.**

Perspectives 2016. N° 469 - Juin 2016

### **Dossier marché mondial viande bovine 2015.** Perspectives 2016. N° 468 - Mai 2016

